

ACHENWALL, GOTTFRIED

Observationes Juris Naturalis, Specimen I-IV

1754

Tillykke med din eBog

Du har modtaget en eBog via **Det Kongelige Biblioteks EOD-service**.

Vi håber, du vil finde den både nyttig og let at anvende. eBogen er leveret til dig som en søgbar PDF-fil, og det giver dig nogle særlige anvendelses-muligheder.

Hvordan du bruger eBogen

Læse på din skærm

Du kan åbne og læse eBogen via din almindelige PDF-reader, der ligeledes giver dig mulighed for at bladere mellem siderne og zoome i teksten.

Udskrive på din printer

Du kan skrive hele – eller enkelte sider af - eBogen ud på din egen printer.

Gemme på din computer

Du kan let gemme eBogen på din private computer, USB-nøgle eller diskette.

Søge tekst

Du kan søge efter ord, dele af ord eller hele sætninger, i eBogen ved at bruge PDF-Reader'ens indbyggede søgefacilitet. Denne finder du ved at klikke på ikonet "Search"  , eller trykke på tastaturknapperne [Ctrl+f].

Kopiere og genbruge tekst

Du kan kopiere tekst fra eBogen ved at klikke på ikonet "Select toolbar"  , indramme den tekst, du ønsker kopieret og trykke på tastaturknapperne [Ctrl+c]. Du indsætter teksten, hvor du ønsker det, ved at klikke [Ctrl+v].

Kopiere og genbruge billeder

Du kan kopiere billeder fra eBogen ved at klikke på ikonet "Snapshot Tool"  og indramme billedet, du ønsker kopieret. Du indsætter billedet, hvor du ønsker det, ved at klikke [Ctrl+v].

Betingelser for brug

Bruger du eBøger fra Det Kongelige Biblioteks EOD-service accepterer du samtidig de betingelser, der knytter sig til brugen af disse pdf-filer. Den vigtigste af disse betingelser er, at du kun må anvende eBøgerne til personlig ikke-kommerciel brug.

Læs alle betingelserne på <http://books2ebooks.eu/odm/html/kb/da/agb.html>

253
GOTTFRIEDI ACHENWALLI

PROF. PHIL. ORD. ET IVR. EXTRAORD.

IN ACAD. GEORGIA AVGVSTA

OBSERVATIONES
IVRIS NATVRALIS

SPECIMEN I.

DE

LIBERTATE MENTIS.



GOTTINGAE

SVMT. VICT. BOSSIEGEL. MDCCLIV.



SPECIMEN I.
OBSERVATIONVM
IVRIS NATVRALIS.

DE
LIBERTATE MENTIS.

Quum *libertas mentis* sit primum omnis obligationis atque imputabilitatis actionum humanarum fundamentum: iis, quae in *elementis Iuris Naturae* de hoc argumento stabiluimus, quaedam adiicere in auditorum gratiam, quae ad illa confirmanda illustrandaque facere possunt, constituimus.

§. I.

Dantur actiones hominis, quas agit

- 1) ex vi seu principio intrinseco,
- 2) ita ut ad eas et agendas et non agendas aequae sese determinare potuerit, seu in quibus agendis non a constitutione sua determinatur, sed se ipsum determinat,
- 3) tam-

3) tamquam ens intelligens seu rationis vsu praeditum.

Ergo homini competit *facultas*, eiusmodi actiones edendi.

§. II.

Facultas entis, qua per principium intrinsecum ad aliquid agendum et non agendum aequae se determinare potest, vocatur SPONTANEITAS, et spontaneitas entis intelligentis ARBITRIUM seu LIBERTAS MENTIS ^{a)}.

Itaque homini competit spontaneitas et libertas mentis.

I. Quum haec nitantur experientia et *sensu interno*: de arbitrio dubitare idem esset, atque de existentia sua dubitare.

a) "Qui liber non est" (seu generalius, qui spontaneitate caret,) "*agitur non agit*", materiaeque patienti similis merito „iudicatur." GYNDLING. *I. Nat. ac Gent.* cap. 4. §. 10.

§. III.

Quidquid agere dependet a spontaneitate, dicitur ACTIO SPONTANEA: quidquid ab arbitrio, seu rationem habet in libertate mentis; LIBERA.

Actio itaque hominis libera, eaque singularis, nihil est aliud quam arbitrii sui *effectus*.

I. Actio libera vocatur etiam *actio humana* per excellentiam, hoc est actio hominis qua talis, quatenus scilicet a reliquis animalibus discrepat.

§. IV.

Arbitrium infinitis actionibus dirigit *intellectum* nostrum: ita ut plures dentur notiones nostrae, iudicia,

cia, ratiocinia, quorum ratio, quod in nobis existant potius quam absint, quodque ita, non aliter in intellecta formatae fuerint; sita est in arbitrio nostro.

1) *Quatenus* arbitrium dirigere potest intellectum, *eatenus* actus intellectus continet simul actionem liberam.

2) *Quo minus* vel *magis* euidenter veritatem quamdam cognoscimus, eo maior vel minor arbitrii in intellectum est vis directrix ^{a)}.

a) Illustrabimus passim theses nostras ex *BURLAMAQUII principes du Droit Naturel*, qui, si quis alius, hanc materiam non luculenter minus quam solide pertractat. Verba eius huc spectantia ita se habent pag. 19. edit. Genevens. 1747. 4.

„Al'Egard du *Vrai* nous sommes faits de telle maniere, qu'
„aussitôt que l'évidence frappe nôtre esprit, nous ne som-
„mes plus les maîtres de suspendre nôtre jugement. En
„vain voudrions nous résister à cette vive lumière: elle em-
„porte nôtre assentiment. Qui pourroit nier, par exemple,
„que le tout est plus grand qu' une de ses parties; ou que
„la concorde et la paix sont préférables, pour une famille et
„pour un Etat, au trouble, aux dissensions et à la guerre?

„Il n' en est pas de même dans les choses ou il y a moins
„de clarté et d'evidence. C' est alors que l'usage de la Li-
„berté se developpe dans toute son étendue. Il est vrai que
„nôtre esprit se porte naturellement du côté qui lui parôit
„le plus vraisemblable; mais cela n' empêche pas qu' on ne
„puisse s'arrêter pour chercher de nouvelles preuves; ou
„pour renvoyer tout cet examen à un autre tems. Plus les
„choses sont *obscur*s; et plus aussi nous demeurons les mai-

„tres d'hésiter, de suspendre ou différer notre determina-
„tion. C'est là une chose d'expérience: tous les jours, et
„pour ainsi dire, à chaque pas, il se présente des questions,
„où, à cause des bornes de notre esprit, les raisons pour et
„contre nous laissent dans une sorte de doute et d'équilibre,
„qui nous permet de suspendre notre jugement, d'exami-
„ner la chose de nouveau, et de faire enfin pencher la ba-
„lance d'un côté plutôt que d'un autre. On sent, par ex-
„emple, que l'esprit peut hésiter long tems, et ne se de-
„terminer qu'après une mûre consultation, sur les questions
„suivantes: Un serment extorqué par force est-il obligatoi-
„re? Le meurtre de César fut-il légitime? Le Senat Romain
„pouvoit-il avec justice ne pas confirmer la promesse que
„les Consuls avoient faite aux Samnites, pour se tirer des
„fourches Caudines: ou bien devoit-il la ratifier et lui don-
„ner la force d'un Traité public? etc.

„Quoique l'exercice de la Liberté n'ait plus lieu dans nos
„jugemens, dès que les choses s'offrent à nous d'une ma-
„nière claire et distincte; il ne faut pas croire pour cela,
„que tout usage de cette faculté cesse à l'égard des choses
„*evidentes*. Car premièrement, il depend toujours de nous
„d'appliquer nôtre esprit à les considérer, ou bien de l'en
„detourner en portant ailleurs nôtre attention. Et cette
„première détermination de la Volonté, par laquelle elle
„se porte à considérer ou à ne pas considérer les idées qui
„se présentent à nous, mérite d'être remarquée; à cause de
„l'influence naturelle qu'elle doit avoir sur la determina-
„tion même, par la quelle nous prenons le parti d'agir ou
„de ne pas agir, en conséquence de nos pensées et de nos
„jugemens. En second lieu, il est encore en nôtre pouvoir
„de faire, pour ainsi dire, naître l'évidence, dans certains
„cas, à force d'attention et d'examen; au lieu que nous n'
„avoions d'abord que des lueurs, qui ne suffisoient pas pour
„nous donner une connoissance parfaite de l'Etat des cho-

ses.

„ses. Enfin, lorsque nous sommes parvenus à nous procurer l'evidence, nous sommes encore les maîtres de nous arrêter plus ou moins à la considérer; ce qui est aussi de grande conséquence, puisque delà dépend l'impression plus ou moins forte qu'elle fera sur nous.

„Ces remarques nous conduisent à une reflexion importante, et qui sert de réponse à une Objection que l'on fait contre la Liberté. Il ne dépend pas de nous (dit on) d'apercevoir les choses autrement qu'elles ne se présentent à notre esprit; c'est sur la perception que nous en avons, que nous formons nos jugemens, et c'est sur ces jugemens que la Volonté se détermine. Tout cela est donc nécessaire et independant de notre Liberté. Mais cette difficulté n'a qu'une vaine apparence. Quoique l'on en puisse dire, nous sommes toujours les maîtres d'ouvrir ou de fermer les yeux à la lumière; nous pouvons soutenir notre attention ou la relacher. L'expérience fait voir, que lors qu'on envisage un objet sous diverses faces, et qu'on s'applique à l'approfondir, on y decouvre des choses qui échappoient à la première vûe. Cela suffit pour montrer que la Liberté trouve son usage dans les opérations de l'Entendement, aussi bien que dans toutes les actions qui en dependent.

§. V.

Voluntas vero prae ceteris animae facultatibus arbitrio subest libero, ita ut vix detur actio voluntatis, quae non simul actio libera adfirmari possit. Quippe arbitrium dirigit voluntatem, et in se spectatam et mediante intellectu.

Quo quid iudicamus *maius* vel *minus bonum malum*, aut magis vel minus *evidenter* eius veritatem cognoscimus: eo maiorem vel minorem arbitrii in voluntate

luntatem sentimus *vim directricem*; in rebus, quas iudicamus *indifferentes*, maximam ^{a)}.

a) BYRLAMAQVI *loc. c.* pag. 22. "Il est bien sur qu' à „l' egard du BIEN et du MAL en general et considérés com- „me tels, nous ne saurions proprement faire usage de la Li- „berté, puisque nous nous sentons entraînés vers l' un par „un penchant invincible, et détournés de l' autre par une „aversion naturelle et insurmontable. C' est l' Auteur de „notre être qui l' a voulu ainsi sansqu' il depende de l' hom- „me de changer à cet égard sa nature. Nous sommes faits „de telle manière que le Bien nous attire necessairement, au „lieu que le Mal par un effet opposé nous repousse, pour „ainsi dire. Mais cette tendance si forte vers le Bien, et cet- „te aversion naturelle pour le Mal *en général*, n' empechent „pas que nous ne demeurions parfaitement libres à l' egard „des *Biens et des Maux particuliers*; et quoi- qu' on ne puisse „s' empêcher d' être sensible aux premiers impressions que „les objets font sur nous, l' on n' est pas pour cela invinci- „blement porté à rechercher ou à fuir ces objets. Que des „fruits les plus beaux à l' oeil, annoncés par l' odeur la plus „agréable et pleins d' un jus délicieux, se présentent tout à „coup à un homme pressé de la chaleur et de la soif; il se „sentira d' abord porté à profiter du bien qui s' offre à lui, et „à soulager son inquiétude par un rafraichissement salutaire. „Mais il peut aussi s' arrêter, il peut suspendre son action, „pour examiner si le bien qu' il se procurera en mangeant ces „fruits ne sera pas suivi d' un mal; en un mot, il peut de- „libérer et calculer, pour prendre enfin le parti le plus sur. „Et non seulement l' on peut, par un effort de Raison, se „priver d' une chose dont l' idée nous flatte agréablement; „mais l' on peut même s' exposer à une douleur ou à un „chagrin que l' on apprehende, et que l' on voudroit bien „pouvoir éviter, si des considerations superieures ne nous „faisoient

„faisoient refoudre à le supporter. Que pourroit-on desirer
„de plus pour marquer la Liberté?

„Il est pourtant vrai que l'exercice de cette faculté ne
„paroît jamais plus que dans de choses *indifferentes*. Le
„sens, par exemple, qu'il dépend tout à fait de moi, d'é-
„carter la main ou de retirer la main; de rester assis, ou de me pro-
„mener; de diriger mes pas à droit ou à gauche. etc. Dans
„ces occasions où l'Ame est entièrement laissée à elle mê-
„me, soit par le défaut de motifs extérieurs, soit par l'op-
„position et, pour ainsi dire, l'équilibre de ces motifs; on
„peut dire que si elle se détermine à quelque parti c'est par
„un pur effet de son bon plaisir, ou de l'empire qu'elle a
„sur ses propres actions.

„Facilis nunc intellectu est *definitio* arbitrii, quam idem au-
„ditor laudatus suppeditat p. 17. "On nomme *liberté* cette
„force de l'ame par laquelle elle modifie et règle ses ope-
„rations comme il lui plaît, en sorte qu'elle peut ou sus-
„pendre ses deliberations et ses actions, ou les continuer,
„ou les tourner d'autre côté; en un mot se déterminer et
„agir avec choix selon ce qu'elle juge le plus convenable."
„Adstipulantur alii, secundum quos Libertas consistit in facul-
„tate, "idquod iudicat intellectus bonum esse, et quod ideo
„voluntas imperat, non faciendi; sed denuo repraesentandi
„intellectui, ut accuratius rem cognoscat, et, si ante male
„iudicavit, iudicium mutet. Quo mutato diuersus etiam
„nascetur voluntatis appetitus.

§. VI.

Arbitrium eiusque ad intellectum et voluntatem
habitus maximo ad *felicitatem* consequendam homini
est adiumento.

a) Audiamus denuo sagacissimum liberi arbitrii explorato-
rem BVRLAMAQVIVM, qui quaestionem proponit: "Pour
„quoi l'exercice de cette puissance (arbitrii) est-il borné aux
„biens

biens particuliers et aux verités non evidentes, sans s'étendre jusqu' au bien en general ni jusqu' aux verités parfaitement claires? ” et responder :

„ Nous demandons d' abord qu' on accorde, que le but de Dieu en créant l' homme, à été de le rendre heureux. Ce-
„ la supposé, l' on conviendra sans peine, que l' homme ne
„ peut parvenir au Bonheur que par la connoissance de la ve-
„ rité, et par la possession des vrais Biens. C' est ce qui ré-
„ sulte évidemment des notions que nous avons données ci
„ dessus du Bonheur et du Bien. Dirigeons nos reflexions sur
„ ce point de vuë. Lors que les choses, qui sont l' objet
„ de nos recherches, ne se présentent à nôtre esprit qu' a-
„ vec un foible clarté et qu' elles ne sont pas accompagnées
„ de cette vive lumière, qui nous met en état de les con-
„ noître parfaitement, et d' en juger avec une pleine certitu-
„ de ; il étoit convenable et même nécessaire, que nous eus-
„ sions le pouvoir de suspendre nôtre jugement ; à fin que
„ n' étant pas nécessairement déterminés à acquiescer aux pre-
„ mières impressions, nous demeurassions les maîtres de pous-
„ ser plus loin nôtre examen jusqu' à ce que nous fussions
„ parvenus à un plus haut degré de certitude, et s' il étoit
„ possible, jusqu' à l' évidence. Sans cela, nous tomberions
„ à tout moment dans l' erreur, et nous n' aurions aucune
„ ressource pour en sortir. Il étoit donc très utile et très ne-
„ cessaire que l' homme dans ces circonstances pût faire usa-
„ ge de sa Liberté.

„ Mais lorsque nous avons une vuë claire et distincte des
„ choses & de leurs rapports, c' est à dire, lorsque l' évi-
„ dence nous frappe, ce seroit inutilement et, pour parler
„ ainsi, à pure perte, que nous pourrions nous servir de la
„ Liberté pour suspendre nôtre jugement. Car la certitude
„ étant alors aussi grande qu' elle puisse être, que gagnerions
„ nous par un nouvel examen, s' il étoit en nôtre pouvoir?
„ L' on n' a plus besoin de consulter un guide, lors qu' on
„ voit

„voit distinctement et le but où l'on va et la route qu'il faut
„tenir. C'est donc encore un avantage pour l'homme de
„ne pouvoir refuser son acquiescement à l'evidence.

„Raisonnons à peu près de même sur l'usage de la Liber-
„té par rapport au bien et au Mal. L'homme destiné à être
„heureux, devoit certainement être fait de manière, qu'
„il fût dans une nécessité absolue de desirer et de chercher
„le Bien, et de fuir au contraire le Mal en général. Si la
„nature de ses facultez étoit telle, qu'elles le laissassent dans
„un état d'indifférence, en sorte qu'il fût le maître à cet é-
„gard de suspendre ou de détourner ses desirs: l'on sent bien
„que ce seroit en lui une grande imperfection, qui marquer-
„oit un défaut de Sagesse dans l'Auteur de son être, com-
„me étant directement contraire au but qu'il s'est proposé.

„Mais, d'un autre côté, ce ne seroit pas un moindre in-
„convénient si la nécessité ou l'homme se trouve de recher-
„cher le Bien et de fuir le Mal, étoit telle qu'il fût invin-
„ciblement déterminé à agir ou à ne pas agir, en conséquen-
„ce des premières impressions que chaque objet fait sur lui.
„Telle est la condition des choses humaines que les apparen-
„ces nous trompent souvent; il est rare que les Biens et les
„Maux se présentent à nous bien épurez ou sans mélange; il
„y a presque toujours du pour et du contre, des inconveniens
„melez avec des utilitez. Pour agir donc avec sûreté, et
„pour ne pas trouver du mécompte, il faut le plus souvent
„suspendre ses premiers mouvemens, examiner les choses
„de plus près, faire des discernemens, des calculs, des com-
„pensations; et tout cela demandoit l'usage de la Liberté.
„La Liberté est donc, pour parler ainsi, une faculté subsi-
„diaire, qui supplée à ce qu'il peut y avoir de defectueux
„dans les autres facultez. et dont l'office cesse aussi tôt qu'
„elle les a redressées.

„Concluons de là que l'homme est pourvu de tous les
„moyens nécessaires pour parvenir à la fin à laquelle il est

„destiné; et qu'à cet egard, comme à tout autre, le Créateur à fait les choses avec un Sageſſe admirable.

Et *idem* alio loco pag. 17: „C'est par cette excellente faculté que l'homme a une ſorte d'Empire ſur lui même et ſur ſes actions”, item p. 29: „Cette prerogative eſt en quel que ſorte la Cléſ du Syſteme de l'Humanité: l'ôter à l'homme c'eſt tout bouleverſer et tout confondre.

§. VII.

In actione libera diſtinguere poſſumus

- 1) τὸ *determinare*,
- 2) τὸ *agere* conuenienter determinationi praecedenti, ſeu uſum reliquarum facultatum animae et corporis, vno verbo: *operationem*,
- 3) id *obiectum*, quod per actionem efficitur, ſeu *opus* inde prognatum.

Haec tria omnia, quatenus rationem habent in arbitrio, ita vt libertas mentis ſit cauſſa determinationis et operationis; operatio autem cauſſa operis: eatenus ſunt *effectus* eius connexi, ideoque omnia in cenſum actionum liberarum referri debent (§. 3.)

§. VIII.

Quodſi in actione libera non niſi ad *determinationem* arbitrii attendimus; ACTIO LIBERA dicitur RATIONE DETERMINATIONIS conſiderari: ſi e contrario in eiſmodi actione reſpicimus *operationem*, conuenienter determinationi praecedenti inſtitutam, atque *opus* inde productum; ACTIO LIBERA dicitur RATIONE EXECUTIONIS conſiderari.

§. IX.

Ex actione libera ratione determinationis concipitur diuiſio *actionum liberarum* in *commiſſiuas* et *omisſiuas* a).

a) Re-

a) „Remarquez, que les *omissions* sont mises par les Juris-
 „consultes et les moralistes au rang des *actions*; parcequ'ils
 „les conçoivent comme l'*effet d'une suspension volontaire* de
 „l'exercice de nos facultez. BVRLAM. loc. c. p. 41.

§. X.

Ratione executionis actio libera vel in sensus in-
 currit; vel minus: illa appellatur ACTIO LIBERA
 EXTERNA; haec INTERNA.

Actio libera externa per usum membrorum corpo-
 ris se manifestat, interna in solo exercitio virium ani-
 mae consistit.

I. In sphaera *iuris humani* actiones liberae simpliciter in-
 ternae exulant. Nullus enim ibidem earum esse usus potest,
 quandoquidem cognoscere, quid alter interne cogitet, velit,
 agat, homini datum non est: actiones vero alterius, quasigno-
 ramus, nec ad leges applicare, neque iustas aut iniustas ad-
 ferere possumus.

§. XI.

Vt operatio arbitrii effectum actu producat, seu
 opus perficiat; necesse est, vt ad id efficiendum vires
 ab arbitrio pendentes sufficiant, seu vt id efficere per
 vires ab arbitrio pendentes sit possibile, hoc est vt ob-
 iectum agendum sit in POTESTATE agentis positum.

Quamobrem ad actionem liberam ratione executio-
 nis requiritur res in potestate agentis posita.

Inde sequitur, vt, quatenus et in quantum fuerit in
 potestate alicuius efficere, quo aliquod opus existat vel
 non existat; eatenus et in tantum illud opus tribui pos-
 sit agentis arbitrio, seu referri possit ad eius actiones li-
 beras: et e contrario, vt, quatenus et in quantum il-
 lud efficere fuerit extra potestatem agentis positum; ea-

tenus et in tantum etiam illud opus arbitrio agentis tribui, atque actio eiusdem libera iudicari non possit.

I. Actio libera singularis dicitur *FACTVM LIBERV* seu factum per excellentiam.

II. Is, cui aliquid tribui potest tamquam eius factum liberum, appellatur *AVCTOR* actionis seu *CAVSSA* eius *LIBERA*. Itaque auctor est is, ad cuius voluntatem (*arbitrium*) existentia vel non-existentia actionis referri potest.

III. Ad factum liberum requiritur, ut productum sit

- 1) ex spontaneitate agentis,
 - 2) tamquam entis intelligentis seu usu rationis instructi, qualis, hoc est ita, ut agens id quod egit intellexerit, aut certe pro arbitrio, praeuia consultatione instituta, intelligere potuerit.
- Quantum* hoc intelligere potuit, in tantum facti sui auctor est habendus.

§. XII.

Pone 1) actionem liberam,

- 2) quae habet *confectarium* bonum vel malum,
- 3) quod *confectarium* agens *praevidere* potest, hoc est, cognoscere antequam ad agendum sese determinet: appellamus eiusmodi *ACTIONEM MORALEM*.

I. Actionem moralem definire per actionem liberam, quae habet bona vel mala *confectaria*, non licet; quum et communis loquendi, et philosophicus disciplinarum moralium usus requirat, ut conceptus moralitatis actionum restringatur ad eas, quarum *confectaria* bona vel mala *praevideri* possunt, ab agente. Scilicet ita conceptus actionis moralis necessario est formandus, ut ad eiusmodi actionem applicari possit obligatio et imputabilitas. Quilibet vero intelligit, non *connexionem* actionis liberae cum *confectario*; sed *cognitionem* et intelligentiam huius *confectarii* *connexi* efficere obligationem atque imputabilitatem.

II. Si quis obiecerit, concludi posse ex nostra actionis moralis definitione, dari moralitatem actionum *ante legem*; quod tamen plurimorum philosophorum sententiae repugnat: illi regerimus, hos *verbis* tantum, non vero *re ipsa* a nobis distare; quum ex notione legis et obligationis nullo negotio eluceat, posita actione morali simul numquam non poni etiam obligationem et legem. Sed tamen inde nulla concipitur necessitas logica, notioni moralitatis mentionem legis iniiciendi. Nostra definitio rationem continet, unde intelligitur, cur ea actio appelletur moralis, quae legi subest, ideoque continet id, quod in omni moralitate *prius cogitatur* quam lex ipsa.

§. XIII.

Actio moralis est species actionum liberarum: consequenter datur libera, quae non est moralis.

I. in *Elem. I. N.* ostendimus, actionem voluntatis cum actione libera nexu indiyulso non cohaerere; quum plures dentur liberae, quae voluntati tribui non possint. Qua de re illorum sententiae non subscribimus, qui omnem *arbitrii actionem* simul actionem *voluntatis* in simulque *moralem* inuolvere contendunt, ita scilicet, ut posita harum qualibet una ceterae quoque necessario poni debere adferant.

§. XIV.

Non datur *moralitas omnium actionum liberarum intrinseca.*

Quum plura persaepe reperiantur actionum nostrarum consuetaria, quae praevideri ab homine agente, tamquam ente finito, non possunt, teste experientia: haec propositio extra dubitationem est posita. Ceterum, ut logomachiam euitemus, facile largiri possumus, non dari actiones liberas, quae omni consuetario seu bono seu malo destituantur. Verum hic moralitatis

ralitatis conceptus nimis late patens et fini philosophiae practicae, vt diximus, adaptatus non est, et actiones bonas malasque *metaphysice* tales a *moraliter* talibus non distinguit.

§. XV.

Dantur *moralitatis gradus* : immo eadem actio pro diuersitate agentium et *moralis* et *non-moralis* esse potest.

Quod ad *priorem thesin* attinet, constat, dari *confectariorum* boni malique gradus, ita vt aliud altero sit maius minusue, dari quoque *cognitionis* gradus, ita vt alia alia sit maior minorue, certa vel probabilis cet. Ergo etiam actio quaedam *moralis*, respectu alterius actionis *moralis*, maior minorue esse potest.

Quod ad *posteriorem*, quum diuersi homines diuerso rationis et *cognitionis gradu* pollere quotidie reperiamus: in apri-co positum est, eandem actionem liberam ex differentia agentium non tantum magis minusue *moraalem*; sed etiam respectu alterius *moraalem*, respectu autem alterius non *moraalem* esse posse.



GOTTFRIEDI ACHENWALLI

PROF. PHIL. ORD. ET IVR. EXTRAORD.

IN ACAD. GEORGIA AVGVSTA

OBSERVATIONES
IVRIS NATVRALIS

SPECIMEN II.

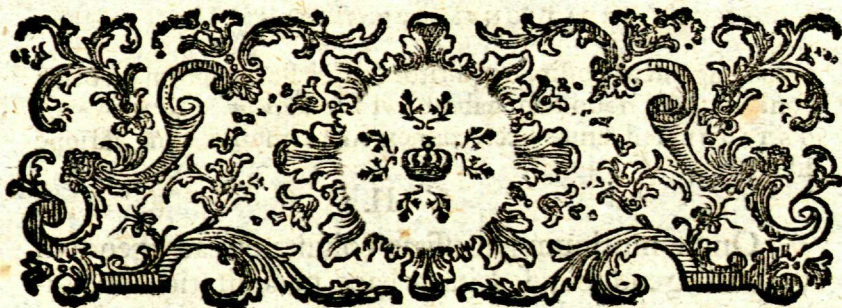
DE

OBLIGATIONE ET IMPVTATIONE.



GOTTINGAE

SVMT. VICT. BOSSIEGEL. MDCCLIV.



SPECIMEN II.
OBSERVATIONVM
IVRIS NATVRALIS.

DE
OBLIGATIONE ET IMPVTATIONE.

I. DE OBLIGATIONE.

§. I.

OBLIGATIO est *motiui cum actione libera connexio.*

Obligare in sensu generalissimo est determinare aliquem ad actionem liberam committendam vel omittendam. Huius finis obtinendi remedium, naturae humanae consentaneum, in eo positum est, vt cum eiusmodi actione connectatur consecrarium aliquod bonum vel malum. Quapropter obligare nihil aliud est nisi connectere cum actione libera bonum vel malum consecrarium. Hoc consecrarium vt deter-

minare agentem possit, requiritur, vt ei sit cognitum, vt eius boni vel mali notionem habeat, vt sit *motium*. Hinc OBLIGATIONEM definire licet connexionem motiui cum actione libera.

§. II.

Omne motium necessitat voluntatem ad agendum vel non agendum, sed ita vt haec necessitatio non tollat seu non excludat arbitrium, ideoque efficiat quidem necessitatem, sed moralem dumtaxat. *Obligare* ^{a)} igitur idem denotat atque *moraliter* aliquem *necessitare*.

Obligatio respectu obligantis dicitur *actiua*, respectu obligati *passiua*. Actiua igitur est *necessitatio* agendi vel non agendi moralis: *passiua*; *necessitas* ^{b)}.

a) *Obligare* a *ligare* deriuatur, qui terminus in *sensu proprio* inuoluit corpus aliquod, cuius actio physice impeditur, et quod necessitate quadam physica adstringitur. In philosophia practica illud *metaphorice* adhibetur, dum de anima humana, de ente incorporali praedicatur. Ad quam differentiam significandam obligatio nostra etiam vocatur *obligatio moralis*.

b) In eo hodie conspirant philosophi omnes, obligationem moralem in sensu *passiuo* denotare *necessitatem* agendi vel non agendi *moralem*. Sed, vtrum omnis connexio *motiui* cum actione libera talem obligationem *passiuam* seu necessitatem eiusmodi moralem efficiat, illud adfirmare plures haesitant. Verum salua perstare definitio haec obligationis posse videtur, sicubi 1) ex discrimine *veri motiui* a *spurio* etiam *obligationem veram* a *spuria* seiungas, et 2) obligationem *iuris* ab obligatione *moralis*, hoc est speciem a genere distinguas.

Inter aduersarios huius definitionis Wolfianae eminet B. GOTTLIEB SAMVEL TREVER, qui, ne illi subscribat, sequen-

sequentes obſtare rationes ſibi perſuadet in *annotationibus ad Pufendorff. de Officio hominis et ciuis*, pag. 53.

1) „Excluditur idea *Dei* ab omni obligationis fundamen-
 „to, et proinde ſuperfedere poſſumus in moralibus Deo at-
 „que idea legis, et ad normam agendi nos obligantem ſuf-
 „ficiet argumentum ſolum *utilitatis*, quod actioni vel non-
 „actioni ineſſe deprehendimus. Atheismus omnis hanc ipſam
 „hypotheſin toti ethicae doctrinae ſubſternit, quod in diſſ. de
 „*Systemate morali Atheorum* fuſius commonſtraui. Obuiam
 „quidem ire voluit ſagaciſſimus Wolfius atheismo, dum o-
 „mne bonum et malum, quod rationes mouentes ingredi-
 „tur, a *natura* proficiſci docet, et ab ea nos exinde
 „obligari colligit: nihilominus tamen ab idea eſſentiali ob-
 „ligationis remouetur idea *Dei*, quae ab ea abeſſe nec pot-
 „eſt nec debet”.

Reſp. Diſtinguendum eſt inter obligationem in *genere*, et obligationem *Iuris* Naturalis diuini atque humani.

2) „Inſignem ea ſententia inuehit *confuſionem* in forum
 „morale, et *officia quaeuis* in priſtinum chaos recidunt. Quum
 „enim vbiuis rationes mouentes in promptu ſint, mentique
 „obueniant, diſtinguere nullo modo poſſumus, quae actio-
 „num phyſicarum, quae moralium ſit genuina diſcrepantia;
 „quae *officia perfectae ſint obligationis*, quae *imperfectae*; quid-
 „ve poſtulari queat ab altero, quid precibus impetrari; quid
 „prudenciae ſit officium, quid humanitatis, iuſtitiae etc.

Reſp. Diuerſae *officiorum ſpecies* ex diuerſis *obligationis ſpe-*
ciebus enaſcuntur: *officium* in genere ex *obligatione* in ge-
 nere concipitur. Quod in definitione obligationis in gene-
 re, officia diuerſa non diſtinguantur, ſed omnia ſine vlllo di-
 ſcrimine comprehendantur; illud definitionis tantum abeſt vt
 ſit *vitium*, vt potius ſit virtus et requiſitum neceſſarium.

3) „Quum etiam nulla actio, quaecumque fuerit, ratio-
 „nibus determinantibus deſtituatur, ne quidem illae, quae

„dicuntur *indifferentes*, e. c. vt dextrum pedem prius moue-
 „am, quam finistrum ; quod Leibnizius et Wolfius conce-
 „dunt : omnes actiones exinde inuoluent obligationem. Nul-
 „la ergo erit indifferens : id quod experientiae omni et ra-
 „tioni contrariatur.

Rf. Distingue primo *obligationem maiorem a minori* : quo *ma-
 ius* vel *minus* cum actione libera connexum deprehenditur
bonum malumue, eo vel maior vel minor ad eam committen-
 dam aut omittendam datur *obligatio*. Confectarium gradu
 minimum efficiet infimum obligationis gradum.

Distingue porro actionem *absolute indifferentem* ab actione *re-
 spectiue* tali, quae quoad *cognitionem nostram*, vel quoad
 determinatam *obligationum speciem* seu determinatum forum
 morale est indifferens. Licet si igitur largiamur, non dari actio-
 nem liberam, quae absolute sit indifferens : illud tamen omni-
 no contendimus, reperiri plures actiones eiusmodi, quae
 quoad entis finiti limitatam cognitionem ; et multo adhuc
 plures, quae quoad forum externum sunt indifferentes.

4) „Quiuis sibi met ipsi rationes agendi vel non agendi re-
 „praesentare potest : quiuis itaque *se ipsum poterit obligare* :
 „quod tamen absolum est, quum quiuis suae voluntati et
 „determinationi liberae nuntium mittere queat, adeoque il-
 „lud ipsum, quod *obligatorium* est, simul foret *non-obligato-
 rium*. Quid? quod hoc pacto *Deus* ab aeterno *sibi* erit
 „*obligatus*, qui nihil umquam agit sine ratione optima, quam
 „sapientia infinita suppeditat. Percipimus quidem in Deo
 „necessitatem agendi moralem, qualis sapientiam infinitam
 „debet ; non tamen omnis agendi necessitas obligationis no-
 „mine compellari potest, licet omnis obligatio necessitatem
 „moralem includat : multa enim necessaria sunt, necessitate
 „finis, non necessitate obligationis.

Rf. Rursus distinctio inter *obligationem in genere* et obliga-
 tionem *iuris* nodum hunc soluet. Quatenus homo sibi ipsi a-
 ctionis

tionis suae liberae constituere confectarium potest, eatenus et sibi ipsi obligationem imponere valet. Ad *obligationem perfectam* requiruntur *duae personae*; altera quae obligat, altera quae obligatur: ad *obligationem in genere* sufficit actio libera, confectarium qua motium, et *vnica persona*, ens arbitrio libero pollens. Potest aliquid esse obligatorium (in genere) et simul non (perfecte) obligatorium. In *Deo* percipimus necessitatem quamdam moralem: idem cum Treuero sentimus. Deus contra sibi ipsi ab aeterno est (perfecte) obligatus: idem cum Treuero negamus.

5) „Confundi hic videtur *persuasio* cum *obligatione*: *vis* „moniti vel *consilii*, et *vis legis* vel obligationis: quicum- „que enim ius habet, argumentis suis nos inclinandi in vnam „vel alteram partem, non statim gaudet iure nos obligandi: „quod ius perfectum dirigendi nostras actiones inuoluit. „*Oratores* quum sacri tum profani suis rationibus persuaden- „di vim exerunt; non obligandi potestatem sibi arrogant. „Obligatio quidem omnis coniuncta est cum rationibus mo- „ventibus, et ea est diuini numinis benignitas, vt ad nullas a- „lias actiones humanum genus obligari velit, quam quae feli- „citatis sunt adminicula: sed non omne id, quod rationes „animum commouentes adhibet, obligandi vim secum ha- „bet coniunctam: impune enim multas rationes adspernari „nonnumquam licet. Quod si dixeris, voci obligandi *ali-* „*am ideam* per philosophandi libertatem esse adiectam; no- „tes velim in re tanti momenti, quae totius moralis obliga- „tionis indolem peruertit, cautius philosophandum, nec ta- „lis modi ideam vocabulo esse subiiciendam, quae *naturam* „*rei*, quam significat, penitus *immutat*.

Rf. Orator motiua non *constituit*; sed *exponit*: ergo nec ob- ligat ipse, sed obligationem explicat dumtaxat. Ceterum ab eo procul aliena est nostra obligationis definitio, vt *naturam* obligationis immuter: quum firmissimo stet talo, in omni obligatione, quae demum cumque sit, tamquam vlti- mum,

num, quod in resolutione conceptuum attingi potest, deprehendi *motium* aliquod et argumentum impellens, cur hoc vel illud faciendum sit aut omittendum: id quod contra *Barbeyracium*, tantum quantum satis est, demonstrat *VATTEL* in libello: *Loisir philosophique*.

§. III.

MORALITER IMPOSSIBILE dicitur id, quod contradicit obligationi, seu quidquid agere vel non agere aduersatur obligationi: **MORALITER POSSIBILE**; quod minus aduersatur.

Non nisi ad id obligamur, quod obligationi convenit: consequenter ad id, quod ei contradicit, quod est moraliter impossibile, non obligamur.

1) Ultra posse (*physice et moraliter*) nemo obligatur.

2) Non obligamur, nisi *quantum* possumus *physice et moraliter*.

§. IV.

Qui obligatur ad *finem*, obligatur etiam ad *remedia* adhibenda, ad remouenda *impedimenta*: sed eatenus dumtaxat,

1) quatenus haec cum fine *vere* sunt connexa,

2) quatenus remedia adhiberi, impedimenta remoueri *possunt* et *physice et moraliter* (§. III.).

Pone ad eundem finem conducere plura remedia aequae possibilia A. B. C. Quo finis obtineatur, necesse quidem est, ut vnum ex his compossibilibus adhibeatur: haud vero est necessarium, ut non nisi A. adhibeatur. Vnde consequitur, ut hoc casu remedium A non sit vere seu inseparabiliter cum fine cohaerens, ita scilicet ut impossibilis sit obtentio finis, nisi adhibeatur

tur remedium A. Obligamur alimentis ut ad vitam conferuandam, non vero necessitamur moraliter, carne vesci suina eo casu, ubi alia esculenta aequae prostant.

II. DE IMPUTATIONE.

§. I.

Pone 1) factum liberum Caii,
 2) ex hoc facto oriri confectarium,
 3) Caium praeuidere potuisse hoc facti sui confectarium.

Hoc casu rationcinari possum: Caius est causa libera facti huius, ergo idem est causa libera confectarii eiusdem. Dum ita iudicamus, dicimus, nos Caio *imputare* aliquid.

IMPUTARE igitur idem est atque tribuere factum aliquod eiusque confectarium alicuius arbitrio: et **IMPUTATIO** est iudicium, quo affirmo, aliquem esse causam liberam facti alicuius, et propterea etiam esse causam liberam confectarii eiusdem.

§. II.

Eum, cuius arbitrio tribui potest confectarium facti sui, dicimus hoc confectarium **MERERI**: atque inde ipsum confectarium facti alicuius liberi, quatenus rationem suam sitam habet in arbitrio facientis, appellamus **MERITVM** facti liberi *in genere*.

Quum confectarium esse possit bonum vel malum: **MERITVM** quoque duplicis est generis, aliud **BONVM**, quod

B

appel-

appellatur MERITVM *in specie* seu PRAEMIVM; aliud MALVM, quod vocatur DEMERITVM seu POENA.

Imputatio itaque est iudicium, quo alicui tribuitur factum liberum eiusque meritum, et datur *imputatio in praemium*, datur *in poenam*.

§. III.

Omne consecretarium facti liberi, quod faciens praevideere potest, efficit obligationem, continet legem. Ergo omnis imputatio inuoluit

- 1) factum liberum,
- 2) legem, cui illud factum subest.

Ergo imputatio est conclusio ex facto libero et lege.

I. Pone ex. gr. Caius imputari, ob homicidium ab ipso perpetratum, poenam ultimi supplicii; haec imputatio formatur ex praemissis:

1) *Caius est homicida*,
quae propositio continet eius *factum liberum*.

2) *Homicida gladio est puniendus*,
quae propositio continet *legem*. Atque inde colligitur:

Ergo *Caius gladio est puniendus*.

Lex hoc casu est propositio maior: factum liberum Caii est propositio minor. Itaque imputatio est *conclusio* ex lege et facto, consequenter *applicatio legis ad factum*, et continet ratiocinium.

§. IV.

IMPVTABILE igitur est FACTVM, quod alicui tribui tamquam auctori, seu tamquam eius factum liberum,

rum, et simul sub lege subsumi potest: et IMPUTABILITAS est ea facti adfectio, quatenus alicui est imputabile.

§. V.

De *imputatione in poenam* quaedam sigillatim annotabimus. Pone FACTVM MORALE. Illud vel legi contrariatur; vel conuenit: posteriori casu dicitur RECTVM; priori MINVS RECTVM. Ergo in omni facto minus recto adest rectitudinis defectus.

§. VI.

Pone impossibile esse (*physice vel moraliter*), vt factum fiat rectum: non obligamur euitare defectum rectitudinis facti nostri.

Defectus itaque rectitudinis facti, quatenus continet impossibilitatem (*physicam vel moralem*), non est imputabilis.

Defectus rectitudinis facti, quem euitare (*physice vel moraliter*) non possum; vocatur INVINCIBILIS vno verbo FACTVM INCVLPATVM seu INCVLPA-BILE: quem possum; VINCIBILIS et vno verbo REATVS seu CVLPA in genere^a).

Prior imputabilis non est: consequenter non nisi posterior imputari potest.

I. Distingue id, quod est *materialiter* contra leges, ab eo, quod est *formaliter* contra leges. Omne factum minus rectum est materialiter contra leges; sed non omne factum mi-

minus rectum est formaliter contra leges. Defectus rectitudinis facti inuincibilis contrariatur legibus materialiter; vincibilis formaliter. Ex eodem fundamento factum minus rectum discernendum etiam est a facto *malo* seu *prauo*.

a) Hoc *latiori significato* vocabulo *culpa* utitur CICE-
RO III. *Tusc.* c. 16. ubi adferit: „Malum (*factum* seu de-
„*meritum*) nullum esse, nisi culpam; culpam autem nullam
„esse, cum id, quod ab homine non potuerit praestari, e-
„*venerit*.

§. VII.

Ergo 1) ut factum aliquod minus rectum sit im-
putabile in poenam; requiritur, ut contineat *rea-*
tum.

2) Nihil in poenam est imputabile, nisi cuius con-
trarium facere et *debuit* et *potuit* agens.

3) *Quatenus* et in *quantum* contrarium quis facere
debuit et potuit: eatenus et in tantum factum eius mi-
nus rectum ipsi in poenam imputari potest.

§. VIII.

Reatus cum proposito violandi legem coniunctus
vocatur DOLUS seu MALITIA: qui minus coniunctus;
CULPA in specie.

1. *Propositi* seu *decretum* philosophis appellatur *plena*
sue *efficax volitio nolitione*. Dolus itaque inuoluit finem et
intentionem leges violandi, actio dolosa suscipitur *praelucente*
intellectu, *deliberato animo*, *praeuia consultatione*, *praemedi-*
tato et destinato consilio, et quae sunt reliquae ICtorum phra-
ses, quarum significationes ex psychologia arcessuntur.

II. Ex

II. Ex eadem scientia etiam facile intelligitur, *dolum* continere reatum eiusmodi, cuius ratio sita est *in voluntate*: et contra *culpam*, cuius causa in *intellectu* potissimum deprehenditur. Wolff, in Instit. Iur. Nat. et Gent. §. 17.

§. IX.

Imputatio *sine lege* cogitari nequit. Ergo PUFENDORFFII^{a)} sententia est reiicienda, qui adfirmat, *imputare* idem esse atque habere aliquem pro *actionis humanae auctore*, atque inde *axiomatis primarii* loco in disciplinis moralibus ponit, quod *quaelibet actio directionis humanae capax*, quam penes aliquem est fieri vel non fieri, ipsi queat imputari. Ex eodem fundamento nec nostram amplius facimus diuisionem imputationis in imputationem *facti* et *legis*, *plenam* et *minus plenam*: quippe negamus adesse imputationem, ubi solum factum tribui potest; consecrarium vero tribui, seu lex simul applicari non potest.

a) PUFENDORFF. de Off. Hom. et Ciuis cap. I. §. 17. quem sequuntur plures alii, inter quos Titius ad hunc locum ita ratiocinatur: "quod si, *inquit*," amplius instes, cur actio voluntaria (*factum liberum*) imputetur; tum nulla ulterius ratio reddi potest, sed illa veritas *indemonstrabilis* est, et immediata perceptione apprehenditur." A partibus nostris e contrario est TREVERVS, qui hanc Pufendorffii et Titii sententiam in *adnotat. ad b. l. Pufend.* ita impugnat: "quod imputetur actio voluntaria, *ratio* est, quia agens tenebatur obligatione, ea agere in isto negotio vel non agere, quae penes ipsum erat, ut fierent vel non fierent: si quidem imputare est aliquem rationis poscere ob actionem partatam, vel illum iudicare causam esse, ad quam applicentur *effectus morales*. Quomodo autem quis poterit rationis

„posci ab alio, vel effectus morales mereri in re, ad quam
 „praestandam vel omittendam *nulla obligatione* ferebatur?
 „Obligatio itaque ad agendum vel non agendum comitari
 „debet voluntariam actionem, vt actu imputetur. *Sine ea*
 „*obligatione* actio quidem voluntaria *capax* est *imputationis*;
 „*actu* tamen *nullos effectus morales* sortitur, siue non im-
 „putatur.

Vt aliquid homini imputetur, requiritur omnino, vt is
 pro auctore facti sui haberi possit: sed hoc solum non suffi-
 cit, quin potius praeterea requiritur adhuc, vt adsit me-
 ritum huius facti, seu vt ad legem adplicari possit, e. g. vt
 poena, quae est species imputationis, infligatur Caio, non tan-
 tum opus est, vt facti cuiusdam, cuius accusatur, auctor sit;
 sed simul vt hoc factum legi adue. setur. Si factum Caii *legi*
non repugnat, nec imputari potest. Philosophi ad vnum o-
 mnes in eo conspirant, reperiri in imputatione *effectum*
quemdam moralem actionum nostrarum. (Hinc PYREN-
 DORFFIUS ipse definitioni suae: actiones humanae homini
 possunt imputari, hoc est quod homo pro earum auctore recte
 possit haberi, immediate subnectit: ac ad reddendam de iis-
 dem rationem adstringi, quodque in ipsum redundent effectus,
 qui ex istis proueniunt: licet in seqq. huius characteris essentia-
 lis obliuiscatur.) Quatenus talem effectum non continet
 idea imputationis, eatenus in philosophia morali huius ter-
 mini nullus est vsus, et nouus esset effingendus, qui effe-
 ctum hunc moralem exprimat. Si imputatio eo vnico actu
 absolvitur, quo aliquem auctorem alicuius liberi facti iudica-
 mus; imputatio concipi potest sine vlllo effectu morali. Si
 contra imputatio in eo consistit, vt meritum facti tribuatur
 auctori suo, vt lex applicetur: tum sane *effectus* morali non
 destituitur.

Ex imputatione efformandus conceptus *imputabilitatis*.
 Vt aliquid sit *imputabile*, non sufficit, vt factum aliquod a-
 licui

licui tamquam eius auctori tribui; sed simul, vt illud sub lege subsumi possit. Quod et a contrario euidenter elucet. Pone aliquod factum liberum legi non subesse, merito care-ri; poni debes, hoc factum carere effectu morali, imputari non posse, esse non imputabile, hoc est esse impossibile, vt actu imputeretur. Quodsi affirmas, imputabile esse, quidquid alicui tamquam auctori tribui potest; imputabilitas nihil continet nisi nudam et *absolutam* imputationis *possibilitatem*, quae *respectiue* in infinitis casibus omni effectu morali destituitur, consequenter nomine imputabilitatis insigniri nequit. In *sensu metaphysico* itaque definitionem hanc concedere possu-mus; in *sensu* autem *physico*, aut, si mauis, *practico*, eam negamus, ex. c. Vt homo actu moriatur, necesse est, vt prius vixerit. Si inde concludo, ergo impossibile est vt moriatur, nisi ante vixerit, seu ergo homo *non est* MORTALIS, *nisi qui viuit*: haec thesis vera est in *sensu physico*. Ceterum in *sensu metaphysico* omnis homo, siue viuat siue minus, mor-talis est, eo scilicet significatu, quia in *idea abstracta* hominis nihil continetur, quod conceptui mortalitatis contradicat. Similis est ratio theseos: nihil est *imputabile*, nisi id quod *sub lege* potest *subsumi*.

§. X.

Sed et legem sequitur imputabilitas, seu *lex sine im-putabilitate* concipi nequit, simul atque factum, legi obnoxium, existens seu perpetratum ab ente legis capaci cogitatur. Tolle enim hoc casu imputabilitatem: tolle-retur legis visobligandi, poneretur lex, quae lex non esset.

Itaque ex *vi legis obligandi* deriuatur *vis* eiusdem *imputandi*: altera cum altera arcto iuncta vinculo: attamen altera ab altera distincta. Quare *duplex* optimo iure legi cuique assignari potest *virtus*, 1) *obligatoria*,
2) *im-*

2) *imputatoria*. Illa in lege cogitatur *absolute*, simul atque lex ponitur, consequenter ante quam existat actio, quam lex vel iubet vel vetat: haec *hypothetice* tantum, scilicet posita simul illius actionis existentia, cuius vel commissionem vel omissionem lex poscit. Illa sese exferit praecipiendo vel prohibendo: haec puniendo vel remunerando ^{a)}).

a) GUNDLING. in *Iur. Nat. et Gent.* cap. I. §. 43. sequentes legi tribuit virtutes: *suadere*, *hortari*, *praecipere*, *vetare*, *punire*: et quidem *suadere* et *hortari*, quatenus lex (naturae) sapientissima aequae est ac iustissima. Sed has quidem virtutes omnes in lege non agnoscimus: quum *suadere* et *hortari* sit res *consilii*, et eius, qui explicat obligationem; non vero *legis* et eius, qui ipse obligat. Ceterum *praecipere* et *vetare* pertinet ad legis vim obligandi: *punire* (quod a Gundlingio cum exclusionem *praemii* stabilitur, quia ipsi de *lege perfecta* est sermo) ad legis virtutem imputatoriam.



GOTTFRIEDI ACHENWALLI

PROF. PHIL. ORD. ET IVR. EXTRAORD.

IN ACAD. GEORGIA AVGVSTA

OBSERVATIONES
IVRIS NATVRALIS

SPECIMEN III.

DE

LEGE PERFECTA

SEV DE

IVRISPRVDENTIA IN GENERE.



GOTTINGAE

SVMT. VICT. BOSSIEGEL. MDCCLIV.



SPECIMEN III.
OBSERVATIONVM
IVRIS NATVRALIS.

DE
LEGE PERFECTA

SEV DE
IVRISPRVDENTIA IN GENERE.

In *Elementis Iuris Naturalis et Gentium cap. IV.* praecognitorum periculum fecimus, *terminologiam* Juris delineandi, suppeditando definitiones primorum terminorum, iuribus positiuis cum naturali communium: easque tali quidem comprehensione, qua, remotis iis determinationibus, in quibus vtriusque generis iura differunt; non contineant nisi notas, in vtriusque generis iuribus easdem, ideoque ad vtrumque ius simul adcommodatas. Nunc, quae posterior cura suggessit, plenius quaedam, castigatius alia sumus tradituri.

§. I.

FACULTAS seu possibilitas agendi respectiue sumpta, quatenus legi non est contraria, vocatur MORALIS.

Nemo obligatur ad id quod moraliter est impossibile: consequenter omnis obligatio ad aliquid coniunctam habet ad idem facultatem moralem, seu qui obligatur ad aliquid, ad idem habeat facultatem moralem necesse est.

I. In oppositione ad *facultatem moralem* reliqua facultas omnis, quatenus scilicet a lege abstrahitur, *physica* appellatur.

§. II.

COGERE *in genere* vocatur, mala alteri inferre: *in specie*; mala cum periculo vitae coniuncta alteri inferre. Illatio eiusmodi malorum *in specie*, etiam dicitur VIOLENTIA, EXTORSIO, EXACTIO. Facultas moralis cogendi alterum vocatur IUS (*subiective* seu pro *qualitate personae* sumtum).

Obligatio, quae, dum violatur, coniunctam habet alterius facultatem moralem cogendi; vocatur PERFECTA: quae minus; IMPERFECTA. Breuius, obligatio perfecta est obligatio cum *iure* alterius coniuncta: imperfecta; quae non coniuncta.

Inde et *lex* diuiditur in *perfectam* seu *cogentem* vel *imperfectam* seu *minus cogentem*.

I. Pone Caium habere facultatem moralem aliquid agendi, eamque actione quadam singulari exercere: hoc casu facultas moralis vel ita comparata est, ut si Titius actionem Caii impediuerit, Caio simul competat facultas moralis *cogendi* Titium, *ne impediat*; vel ita, ut non competat. Prior *facultas moralis* dici potest *perfecta*; posterior *imperfecta*. Haec iure est destituta; illa e contrario ius continet: et hinc ipsa
facul-

facultas moralis eiusmodi dicitur *ius agendi*, et est species iuris, scilicet ea, quae *actioni* cuidam *adhaeret*.

II. Finge actionem quamdam, ad quam committendam obligatur Titius, quamque committere detrectat: si hoc casu Caio competit facultas moralis, mala Titio inferendi, quae moraliter vsque ad violentiam extendi possunt, ex ea causa, quod non commiserit, vel eo fine, vt committat; adfirmo, Titium *obligari perfecte*, actioni eius inhaerere obligationem perfectam, Caio competere *ius* in Titium.

III. Ens illud, cui competit ius, vel incumbit obligatio aliqua, vocatur PERSONA.

IV. Caue confundas obligationem perfectam cum *externa* seu *extrinseca*, imperfectam cum *interna* seu *intrinseca*. OBLIGATIO dicitur INTERNA, in qua continetur motium *ethicum*: EXTERNA; in qua continetur motium iuris.

Est autem MOTIVVM ETHICVM quod ex Ethica, (ex principio propriae felicitatis) petitur: consequenter ex officio vel in Deum, vel in nos ipsos, vel humanitatis in alios, abstrahendo a metu coactionis. Motium IVRIS e contrario est, quod consistit in metu coactionis. Illa obligatio dicitur obligare in *conscientia*, haec propter *metum*.

Obligatio interna et externa sibi sunt oppositae; sed non contradictorie: qualis contradictio inter obligationes perfectam et imperfectam utique intercedit. Quamobrem et consistete interna atque externa obligatio simul possunt; licet non semper simul actu sint connexae.

Datur itaque obligatio simpliciter interna, datur simpliciter externa, et datur etiam mixta, quae ex utraque est composita.

Obligatio perfecta semper est externa; obligatio imperfecta semper interna. Sed obligatio perfecta, praeterquam quod sit externa; et insimul interna esse potest: similiter

etiam obligatio interna mox perfecta mox imperfecta esse potest.

Hanc obligationis duplicem differentiam GUNDLING. in *Iur. Nat. et Gent.*, HENRICVS L. B. de COCCEII in nouo *systemate Iur. Natur.*, et BURLAMAQVI in *principes du Droit Naturel* sollicitè inculcant. Conf. etiam THOMASII *fundamenta Iur. Nat. et Gent.* lib. I. c. 4. §. 61.

§. III.

Legis perfectae effectus respectu agentis, qui ei subest, alius est; *antequam* agat: alius; *dum actu* agit. Priori casu agens *moraliter necessitatur*, ad actionem obligationi conuenienter dirigendam sub comminatione coactionis: posteriori casu, quatenus actionem obligationi conformiter non agit, *actu cogi* potest. Itaque legis perfectae duplex virtus est,

- 1) *obligandi* seu moraliter necessitandi sub metu coactionis,
- 2) *cogendi*.

Prior virtus legi inest *absolute*, et sese exserit *praecipiendo* vel *prohibendo*, ac appellari meretur *principalis*: quum posterior contra virtus legi *hypothetice* competat dumtaxat, eiusque vsus sese manifestet tantum *in subsidium*; sicubi comminatio coactionis non suffecerit ad impediendam legis transgressionem. conf. *Spec. II. obseruat. nostrarum*.

Ex hac duplici legis perfectae virtute seu effectu comprehenditur ICtorum sectio legis in partem *definitiuam* et *vindicatiuam* ^{a)}.

- a) Quum enim saepius in legibus posituius simul *poena*, quae refractarios manet, disertis verbis exprimatur: hinc docto-

doctores Romani iuris duas legis esse partes solere perhibent: *definitiuam*, quae praecipit vel vetat; et *vindicatiuam*, quae cogit contumaces vel punit malos, et *sanctio* vocatur, leg. 9. §. 3. D. de Rer. Diuis. et leg. 41. D. de poenis.

§. IV.

Si actio obligati refertur ad legem perfectam, vel ei est contraria; vel minus: illa dicitur INIVSTA seu *iuridice* ILLICITA; HAEC IVSTA^a) ACTIO seu *iuridice* LICITA. Inde ipsa PERSONA, quae violat legem perfectam, vocatur etiam INIVSTA: quae minus; IVSTA.

Hinc intelligitur quid sit *iniustitia* et *iustitia*, et quod utraque tum determinatio (adfectio, qualitas) actionis vel facti; tum etiam PERSONAE esse possit praedicatum.

Potest haec tum actionum tum personarum *iustitia* esse et *sensu* *negante* et *aiente* talis. In foro humani iuris ad iustitiam tribuendam personae vel actioni sufficit, si adfit iustitia in sensu negante.

I. IVSTVM sumitur mox in *sensu* *aiente*, mox *negante*. Si aliquid legi contrarium esse probari nequit; illud dicimus esse non iniustum seu IVSTVM SENSU NEGANTE: si aliquid legi congruum esse probari potest; dicimus illud iustum esse SENSU AIENTE. Hoc ad iustitiam et actionis et personae applicari potest. In sphaera iuris humani, ut actioni vel personae competat praedicatum iustitiae, non requiritur, ut sit *sensu* *aiente* iusta; licet neque excludatur iustitia sensu *aiente* talis. Nam quum hominum, entium finitorum, cognitio arctis sit circumscripta limitibus, ita ut ex principiis logices ratio in omnibus rebus humanis dicitur,

occul-

occultam veritatem falsitati aequipollere: sequitur vt illud et ad iuridica sit adplicandum negotia, ita vt quidquid probari nequeat esse iniustum, hoc est, quidquid iniustum esse ignoretur, nec pro iniusto iudicare possit, consequenter et eatenus pro iusto haberi fas sit. Sed de notione iustitiae infra pluribus.

II. IUSTITIA PERSONAE non est *fides pactitia*, sicuti hallucinatur THOMAS HOBBSIVS. Haec definitio enormiter *angusta*, quum fides non contineat nisi eam iustitiae speciem, quae in seruandis pactis consistit: simulque *periculosissima*, quandoquidem inde deduci posset, eum, qui obseruata lege pactitia, reliquas naturae leges violaret; iniustitiae postulari non posse. At ita effingendus erat Hobbesio iustitiae conceptus, vt non aduersaretur *systemati suo* famigeratissimo, Hinc talem ei attribuit significationem, qualis effluat necesse est ex eodem fonte, vnde promanare lus omne Naturale somniat, scilicet ex principio: *ante pacta nihil dare iusti nec iniusti*.

a) Intelligimus nunc CICERONIS definitionem *legis*, lib. II. *de legibus*, c. 5. quod sit *iustorum iniustorumque distinctio*, et SENECAE *de Beneficiis*, lib. IV. c. 12: *legem iusti iniustique regulam esse*.

§. V.

ACTIO IUSTA vel lege perfecta est determinata; vel minus determinata: illa est OFFICIUM et quidem PERFECTUM seu NECESSITATIS seu IVRIS, haec e contrario est actio *iuridice* PERMISSA dumtaxat seu INDIFFERENS, vocaturque etiam RES MERAE FACULTATIS.

Actio iuridice indifferens iusta est, siue committatur siue omittatur: contra officium perfectum iusta qui-

quidem omnino est actio, ita tamen, vt eius opposita actio sit simul iniusta.

§. VI.

Factum iniustum in eadem est ad legem perfectam relatione, in qua factum minus rectum ad legem moralem seu legem in genere. Ergo factum iniustum vel continet reatum; vel minus continet: illud est *formaliter iniustum* et imputabile; hoc *materialiter* dumtaxat iniustum et minus imputabile, et factum iuridice *inculpabile*.

Reatus vel est dolus vel culpa. Quare *reatus iuridicus* continet factum iniustum vel *dolosum* vel *culposum*. confer. *spec. II. Obseruat. nostrarum*.

§. VII.

Actio iniusta vnico verbo nuncupatur **LAESIO**, quae est transgressio legis perfectae, seu violatio obligationis perfectae, seu actio legi perfectae contraria.

Quamobrem, quae dantur actionum iniustarum species: eae et laesionum concipi possunt. **LAESIO**, cui inest reatus, dicitur **MORALIS**: quae eo caret; **NON-MORALIS**. Prior vocatur **INIVRIA**, atque est vel *dolosa* vel *culposa*.

Porro laesio continet actionem legi perfectae contrariam. Lex est vel praeceptiua vel prohibitiua. **LAESIO** contra legem prioris generis vocatur **OMISSIVA**: contra legem posterioris generis; **COMMISSIVA**.

§. VIII.

Simul atque ponis obligationem quamdam tamquam perfectam: ponendum etiam est, violationem eiusmodi obligationis esse factum iniustum atque laesionem. Quodsi itaque inde conficias propositionem: *Ne violes obligationem perfectam, ne sis iniustus, neminem laedas*; habebis leges perfectas.

I. Huius rei eo fine facimus hoc loco mentionem, ut intelligatur, has propositiones: *neminem laede*, cet. non restringi ad *Ius* dumtaxat *Naturale* atque ad obligationes tantum naturales; quin potius extendi quoque ad *Ius positivum* atque ad obligationes positivias. Lex: *Neminem laede*, patet, quousque pater obligatio perfecta: ideoque quum haec et naturalis et positiva esse possit; illa quoque principium cognoscendi utriusque adferri potest. Vnde consequitur, ut hoc sensu, et si exacte loquendum est, propositio isthaec: *neminem laede*, tamquam Iuris Naturalis principium *adaequatum* adfirmari nequeat.

§. IX.

Pone obiectum, quo

1) utendi, eiusdemque

2) ab usu alios excludendi ius habeo: affirmo, hoc obiectum esse *meum*. Est itaque *SVVM*, id quo quis uti cum exclusione aliorum iure potest^{a)}, brevius; id in quod alicui ius est. Si mihi; *meum*: si tibi; *tuum*: si alteri; *alienum*: si nobis; *nostrum*: si vobis; *vestrum* appellatur.

I. *UTITVR* obiecto aliquo, seu *ex eo utilitatem* capit, qui sese ex aliquo obiecto perficit. *EXCLVDIT* alterum ab obiecto

obiecto aliquo, qui efficit, vt alter obiecto quodam *uti non possit*, seu vt ab vsu eius *abstineat*, seu qui *impedit* alterum, ne vtatur obiecto aliquo.

II. Qui vititur obiecto, *agit* circa obiectum. Vtilitatum igitur perceptio ex obiecto quodam continet *actum circa obiectum* susceptum. Quatenus omnis actus in obiectum aliquod cogitari potest tamquam *actus voluntatis*, qui continet finem, et *bonum* aliquod intendit, consequenter, qui vtilitatis cuiusdam ex obiecto consequendae gratia instituitur: eatenus *omnis actus* circa obiectum *vsu* quemdam complectitur. Ius ergo vtendi obiecto, extenditur in omnes circa idem obiectum actus, quatenus phyfice et moraliter possibiles sunt. Hoc ius vocant *IUS DISPONENDI in genere*.

Eadem ratione *ius excludendi* alterum ab vsu cuiusdam obiecti extendendum est ad ius efficiendi, vt alter *nullum* omnino circa illud *actum* committat, seu vt ab *omni* circa idem *actu* abstineat. Hoc ius excludendi vocatur etiam *IUS PROHIBENDI*.

III. *Non abstinere* ab alieno, seu *inuadere* alienum, seu *non tribuere* alteri id, quod eius est, vnum significant idemque.

a) Ita abstrahuntur characteres duo vniuersales, omnibus sui speciebus communes, ex notione *dominii*, quod determinatam sui speciem complectitur, atque ex mente celebratissimi nostri Icti Illustr. GEBAVERI consistit, in *iure vtendi* fruendi re aliqua corporali, *simul omnes alios ab eius vsu excludendi*, in *Ord. Instit. Iust.* lib. II. tit. 1. §. 17. p. 43.

In philosophia practica *sum* alicuius ex gr. Caii definitur, quod sit *perfectio* seu *medium felicitatis*, quae Caio ita tribui potest, vt si Titius eam Caio subtrahat, Caio competat facultas moralis cogendi Titium, ne subtrahat. Haec definitio cum ea, quam suppeditanimus, amice conspirat. Philosophus terminum *perfectionis*, Ictus terminum *utilis* amat, v-

terque idem cogitat. Qui *subtrahit, demit, imminuit* eiusmodi alterius perfectionem: *actum* circa eam exercet, ab ea *non abstinere*.

Quodsi autem *suum* cum HENRICO KÖHLERO in *Exercit. Iur. Nat.* IV. §. 747. definiueris per omne id, quo quis *instructus* est, et quod ad eius perfectionem facit, vel etiam cum aliis per id, quod ad alterum iuste *pertinet*: et obscure est sui notio, et simul latior definito, quod inde effluat diuifio eius, quod *suum* est, in *internum* vel *externum*, hoc est in *suum ethicum* vel *iuridicum*; quam diuifionem in Iure, quod solo suo externo seu iuridico occupatur, admittere neutiquam possumus.

§. X.

Omne suum est *proprium*.

PROPRIETAS mea nihil aliud est nisi ius mihi competens, excludendi alterum ab usu eius, quod est meum (ab actibus circa meum): et id, in quod alicui competit proprietas, dicitur PROPRIUM.

In omne suum competit facultas moralis, cogen- di alterum, vt ab eius usu abstineat, competit eiusmodi excludendi ius; ideoque omne suum continet proprietatem, et est proprium.

§. XI.

Vt aliquid praedicari queat suum Caii, *requiritur*,

1) vt sit *utile*, hoc est obiectum, in quo cogitari possit utilitatis cuiusdam perceptio, seu mediante quo sese perficere Caius possit,

2) vt Caius vtendi obiecto seu agendi circa illud gaudeat *iure*, consequenter facultate morali, h. e. vt eodem vti legi non prohibeatur,

3) vt

3) vt Caius alium ab vsu eius obiecti *excludere* moraliter possit,

4) vt eo casu, dum alter impedit Caium in vsu vel exclusionem; Caius *cogere* moraliter possit alterum, vt ne impediat.

Omni iuri meo in obiectum aliquod respondere debet obligatio in altero. Ergo *suum* Caii est obiectum vtile, circa quod Caio ius vtendi competit, alteri obligatio abstinendi incumbit.

§. XII.

Pone obiectum A. esse suum Caii. Si Titius ab eo non abstinere; violat obligationem perfectam. Ergo simul atque ponitur suum, ponatur etiam necesse est lex perfecta: *Suum cuique* est tribuendum, seu non subtrahendum est suum alterius, seu abstinendum est ab alieno.

I. Hoc itaque sensu lex: *Suum cuique*, pariter atque: *neminem laedere*, non solo Naturali Iure continetur; sed in omnes obligationes perfectas, positivas etiam, extenditur. *Suum* scilicet concipi potest et *naturale* et *positivum*. *Suum naturale cuique est tribuendum*, est propositio, quae non nisi in sphaera Iuris Naturalis comprehenditur, sed eadem propositio respectu legis: *Suum cuique* in genere, est propositio subordinata et specialis tantummodo.

§. XIII.

Suum proprium est vel alicui soli; vel pluribus simul: illud vocatur *PROPRIVM in specie*; hoc dicitur *COMMUNE*. Datur proprium *meum* et *alienum*:

commune meum et alienum. COMMVNIO itaque (iuris) est proprietas pluribus simul competens.

I. Vt *suum* aliquod pluribus simul competere potest: ita et *obligatio* quaedam pluribus simul incumbere potest. Posteriori casu oritur *obligatio communis* et *communio obligationis*. Haec opposita est communioni in §. definitae, quae inde vocatur *communio iuris* seu communio per *excellentiam*.

II. Pone communionem iuris vel obligationis: pones plures personas, quibus tribuitur communio eiusmodi. Plures personae, quae sunt in communione (iuris vel obligationis), vocantur PERSONA MORALIS seu MYSTICA seu CORPVS MORALE, qualis est omnis societas.

§. XIV.

Malum alicui ortum ex laesione alterius, appellatur DAMNVM.

Ergo 1) ex omni laesione oritur damnum laeso (homini, deus quippe mali est expers), &

2) posito suo, simul ponitur propositio: *Nemini damnum infer*, qua lex perfecta.

I. Malum quod alicui ex *casu* oritur, et personae tribui nequit, *iacurae* aut *detrimenti* nomine; non damni in sensu iuridico potest insigniri. *Dammum casuale* non datur iuridice.

II. Malum quod quidem alicui ex *actione* alterius; non vero iniusta, non laesione oritur, similiter damnum non est.

III. Damnum est laesionis effectus: hinc ex speciebus causae suae dispescitur

1) quoad agentem in *damnum morale* seu *iniuria datum*, vel *non morale* seu *citra iniuriam datum*; morale in *culposum* et *dolosum*,

2) quoad legem in *damnum commissionis* vel *omissionis* (§. VII).

§. XV.

§. XV.

Finis omnis iuris laesi in laedentem est, vt suum sibi non subtrahatur, damnum non inferatur: consequenter, si damnum fuerit datum; vt illud cesset. Laesus ergo hoc casu habet ius exigendi a laeso, vt damnum datum cesset: cui iuri respondet in laedente obligatio efficiendi, quo damnum a se datum cesset, quae vocatur obligatio REPARANDI DAMNUM. Posita itaque laesione ponitur lex perfecta: *damnum datum repara.*

I. Leges: *damnum nemini inferas*, et *datum repares*, non minoris sunt extensionis, quam leges: *neminem laede* et *suum cuique*, consequenter ad ius posituum aequae ac ad ius naturale applicari possunt.

§. XVI.

De iustitia personae figillatim quaedam annotabimus. IUSTITIAM PERSONAE in *sensu iuridico* appellamus eam personae qualitatem, qua leges perfectas non violat (§.IV.). Haec definitio plurimorum philosophorum sententiae parum est adcommodata: qui potius iustitiam *habitu*, leges ergo alios observandi, continere; ideoque eidem notam *virtutis* inhaerere necessario; comprehendique sub eadem omnium erga alios officiorum, non perfectorum tantum, sed *imperfecte* etiam debitorum observantiam strenue contendunt. Itaque defensio quaedam adser-tionis nostrae est suscipienda.

§. XVII.

§. XVII.

In genere IUSTITIA PERSONAE vocari potest personae qualitas, quatenus leges (obligationes, officia,) erga alios non violat, estque vel *INTERNA* seu *MORALIS* seu *ETHICA*; vel *EXTERNA* seu *IVRIDICA*: illa est *virtus*, leges *erga alios* (et perfectas et imperfectas) observandi; haec nuda *adfectio*, leges perfectas non violandi.

Leges scilicet philosophiae moralis postulant potissimum officia *commissiva*, desiderant animum ad officia haec exhibenda *interna inclinatione* propensum, exigunt officiorum *exercitium*, quantum fieri potest, creberrimum ideoque *habitum*, obligant ad *virtutem*, obligant ad officia aliis, non perfecta tantummodo; sed *imperfecta* etiam, non necessitatis solum; sed *humanitatis* quoque exhibenda. Quidquid officiorum erga alios cogitari potest, ad illud praestandum praeceptis Ethices tenemur. Iustitia personae interna involuit necessario iustitiam *sensu aiente* talem.

Alia prorsus est ratio *IUSTITIAE PERSONAE in sensu IVRIDICO*, quae in ea nuda personae adfectione consistit, quatenus officia perfecta non violat, ab alieno abstinet, suum cuique tribuit. Distincta externa isthaec a iustitia interna potissimum in his duobus articulis, quod non requirat 1) observantiam officiorum *humanitatis*, 2) nec exigat virtutem.

I. Animadvertas, lector, nos loqui de *foro humano*, de iurisprudencia humana. Nam quod attinet forum *divinum*, et obligationes summo Numini ab hominibus debitas, cognitum cuique est ac perspectum, hominem Deo perfecte teneri
ad

ad omnia Ethices officia, ad omnes virtutes, consequenter Deum ab homine, quam poscat iustitiam, eam postulare qua virtutem. Vno verbo: Ius Naturale Diuinum et Philosophia moralis easdem continent leges, eadem exigunt officia, habitus, virtutes. Contra Ius Humanum, quum Naturale tum Positium, a Philosophia morali sicuti distat legibus et officiis: ita et maxime differt in ea, quam a subiecto homine obligato exigit, ad obseruandas leges animi interna dispositione.

§. XVIII.

I. **IUSTVS** in sensu iuridico est, qui leges *perfectas* non violauit; licet imperfectas non obseruauerit, officia humanitatis non exhibuerit. Hoc concedendum est, simul atque memineris, in *sphaera iuris* humani non contineri nisi leges perfectas. Cui quidem adsertioni,

a) *quod ad Ius Naturale* pertinet, exinde maximum accedit robur, quoniam, si in Iurisprudentiam Naturalem intruseris officia imperfecta; limites Iuris Naturalis et Philosophiae moralis confundantur adeo quidem, vt simul impossibile sit, terminos figere, qui vtramque a se inuicem rite seiungant disciplinam.

b) *Quod autem Iura Positiua* concernit, experientia testatur, nullatenus vllam in iis contineri legem, quae imperfecta dici possit, neque per consequens vllum hominem secundum Iura Positiua iniustitiae in-
simulari posse, nisi qui perfectas violauerit: ceteros omnes haberi et agnosci debere ex eorundem mente iustos.

§. XIX.

II. Ad *iustitiam* in sensu iuridico non requiritur *virtus*. Haec non *exclusivè*; sed *abstractivè* sunt intelligenda. Contendimus saltem, iustum aliquem dici posse in foro humano; *licet* virtute praeditus non sit: haud vero adferimus, quod is, qui sensu iuridico iustus appellatur, virtute necessario *carere debeat*.

a) Pone aliquem non teneri nisi *legibus prohibitiis*, nec obligari nisi ad officia negativa, ad actionum quarundam omissionem: quod si iste ea omnia omittit, quae leges vetant; iniustus praedicari nequit, et eatenus in nuda et simplici *omissione* consistere observantia legum, *iustitia* potest. At hoc casu *habitus* cogitare, exigere *virtutem* absolum est. Et talis quidem est *status naturalis connatus*. Ius quippe Naturale Absolutum non consistit nisi in meris legibus prohibitiis: ut in *Elementis Iuris Nat.* dedimus evictum, fufiusque in sequentibus explicaturi sumus.

b) Ad iustitiam qua virtutem *nemo* alteri perfecte *obligatur* neque in Iuribus Positiis neque in Naturali: defectus virtutis nec *actionem* in statu civili, neque *bellum* in naturali parit. Scilicet virtute carere nullam continet alterius laesionem: ideoque leges perfectae virtutem non postulant, consequenter nec absentiam virtutis vindicant.

c) E contrario autem *iustitia* personae *externa* in *Iure Naturali* pertinet ad suum hominis connatum. Complectitur eam scilicet *existimatio bona simplex*, *fama*

ma iusti viri, quam agnoscere quilibet alter perfecte obligatur, donec iniustitiam probat: quamque si verbis vel aliis factis externis alteri denegat, imminuit, lacerat; laedit famam, et laeso ad violentiam adhibendam ius porrigit.

d) In *statu civili* hoc ius existimationis et integrae famae connatum ciuibus subditis adhuc superest. Vnde si quis, alterum non esse virum iustum, declarat: lura Positiua actionem *iniuriarum* concedunt, reumque ad declarationem honoris actori faciendam adigunt.

Clarum itaque est, conceptum iustitiae iuridicae, quem stabiliuimus, et *usui loquendi* esse congruentem, et maxime *utilem*, quin *necessarium* quoque tum in Iuribus Arbitrariis, tum praecipue in Iure Naturali.

§. XX.

Quodsi tandem et auctoritate pugnandum esset; nec illa etiam destituimur: quum et philosophi et Icti, tum antiquorum tum recentiorum quoque temporum, reperiantur, qui, vbi *iustitiam*, in *sensu* praecipue *strictissimo* h.e. *iuridico*, describunt; aut plane ac omnino, aut certe, quod eam legum speciem, in qua iustitiam externam versari contendimus, perfectas scilicet, attinet, a nostris stant partibus. Pertinet huc sententia ARISTOTELIS^{a)}, CICERONIS^{b)}, SENECAE^{c)}, IUSTINI historici^{d)}, IULIANI^{e)}, ICTORVM ROMANORVM^{f)},

GROTII ipsius ^{e)}, Perillustrium COCCIORVM ^{h)}, KÖHLERI ⁱ⁾). Sentiant porro nobiscum omnes, qui THOMASII vestigia prementes principium *iusti* a principii *honesti, pii, decori* distinguunt; nec minus illi, qui a Jurisprudencia omni leges imperfectas exclusas iudicant, quod cum Cocceiis praeprimis GYNDLINGIVS vrget: et illi denique, qui omnem iustitiam externam actionibus; personis non nisi internam tribuentes, istam verum Iuris finem adserunt, hanc ad doctrinam morum pertinere iudicant TREVERVS ^{k)}, GEBAVERVS ^{l)}).

a) ARISTOTELES: "*iustitia* est virtus, per quam, quae sunt *sua*, singuli habent: *iniustitia*; vitium per quod *alienum* habent, *Rhetor.* lib. I. c. 9. Idem *Ethicorum* lib. V." quoniam is, qui contra legem admittit, est INIVSTVS: IVSTVS est, qui legem servat. Ceterum aliis locis iustitiam dispescit in vniuersalem et particularem: posteriorem hoc loco intelligit, quae nostro systemati, si a virtutis termino abstrahis, ad amissim congruit.

b) CICERO *de Offic.* lib. I. c. 7. et 10, it. lib. III. c. 6: "*iustitiae* primum est munus, aliis non nocere." Idem ib. lib. I. c. 28: "*Iustitiae* partes sunt, non violare (h. e. laedere homines); verecundiae non offendere" (officia humanitatis denegare). Idem *de finibus.* V. 65: est "animi adfectio *suum* cuique tribuens, "et de *invention.* lib. II. "*iustitia* cuique *ius suum* et dignitatem tribuit."

c) SENECA *epist.* 82. ait, "hoc iustitiae conuenire, *suum* cuique reddere.

d) IUSTINVS *histor.* lib. II. c. 2. "Haec continentia illis (Scythis) morum quoque *iustitiam* edidit, *nihil alienum* concupiscentibus. . . . Atque vtinam reliquis mortalibus similis moderatio et *abstinentia alieni* foret: profecto non
„tan-

„tantum bellorum per omnia saecula terris omnibus contine-
 „nuaretur: neque plus hominum ferrum et arma, quam na-
 „turalis fatorum conditio raperet. Prorsus vt admirabile vi-
 „deatur, hoc illis naturam dare; quod Graeci longa sapien-
 „tium doctrina praeceptisque philosophorum consequi ne-
 „queunt: cultosque mores incultae barbariae collatione su-
 „perari. Tanto plus in illis proficit vitiorum ignoratio, quam
 „in his cognitio virtutis.

e) IULIANVS Imperator, quum primam legem de Deo co-
 lendo stabiliuisset, alteram de *iustitia* constituit his verbis: „lex
 „altera, et ipsa suapte natura sancta atque diuina ea est,
 „quae semper et vbique *alienis abstineri* iubet, neque vero
 „aut *verbo*, aut *facto*, („aut arcanis animi cogitationibus“,
 quae tamen magis ad *iustitiam internam et moralem*, quam
externam seu iuridicam pertinent) „contrairi finit“. *Orat.*
 VII. p. 209. edit. Spanhem.

f) Ipsa Vlpiani iustitiae definitio legalis Romana satis nobis-
 cum sentit quoad posteriorem partem: „est constans et per-
 „petua voluntas, *ius suum cuique tribuendi*.“ L. 10. D. de Iust. et
 Iur. conf. leg. 31. §. 1. D. de pos. Nam quoad „constantem
 „et perpetuam voluntatem“ magis ad morum doctrinam, quam
 ad Iurisprudentiam pertinet. conf. diss. Jll. GEBAYERI de
Iustitia et Iure §. 4. Simili ratione et *Iurisprudentia* defi-
 nitur, quod sit „rerum diuinarum atque humanarum noti-
 tia, *iusti et iniusti scientia*“, *Inst. de Iust. et Iure*, §. 1. De-
 nique ibidem §. 3. *iustum* tribus praeceptis contineri adse-
 ritur, scilicet: vt honeste viuatur, *nemo laedatur*, *suum cui-
 que tribuatur*. Duo posteriora eodem prorsus redeunt, et
 pro nobis militant: primum vero membrum, siue illud per offi-
 cia erga alios imperfecta, seu per officia erga se ipsum in-
 terpreteris; quatenus de iis tacent leges speciales Romanae,
 a sphaera Iuris, vnanimi Ictorum Recentiorum consensu,
 exulat.

g) GROTIUS pluribus locis fatetur, "totam iustitiam „in *alieni abstinentia* positam esse", prolegom. §. 10. et §. 44. et Lib. I. c. 2. §. 1. n. 5.

h) HENRICVS L. B. de COCCEII per totum locupletissimum in Grotii I. B. et P. *commentarium* id agit, ut Iuris Naturalis sancita restringat ad *alieni abstinentiam*, cuius vestigia et premit SAMUEL L. B. de Cocceii Henrici filius, tum in *observationibus*, commentario Parentis insertis, tum maxime ac dedicata opera in *diff* ad Grotium *prooemiali* XII. quae et sub titulo: *Noui systematis Iustitiae Naturalis et Romanae*, separatim prodit lib. I. c. 5.

i) HENRICVS KÖHLERS in *Exercitatione IV. Iuris Naturalis*, §. 797. "Iustitia externa est virtus, *suum cuique tribuendi*. Virtutis vocabulum non satis congrue hoc loco a Köhlero est positum, quod ex iis, quae antecedunt et insequuntur hanc definitionem, facile liquet. Nam iustitiam externam tribuit omni ei, qui externe est iustus: *iustum* vero esse dicit eum, qui suum cuique tribuit, seu ab alieno abstinet, quod fieri potest remota etiam virtute.

k) TREVERVS in *notis ad Pufendorf de O. H. et Ciu.* lib. I. cap. 2. §. 12. p. 67., ubi confutat huius sententiam, quod iustitiam personae (internam) in censum officiorum Iuris Naturalis referat. Verba Treueri sequentia sunt: „*Iustitia personae* (interna) alius plane fori est, et ad philosophiam moralem siue *Ethicam* spectat, non ad *Ius Naturae*. „Personae enim iustitia 1) *virtus* est, ut ex definitione auctoris constat, de qua in ethicis; *iustitia actionum* ad officia spectat Iuris Naturae: 2) *obligatione interna* nititur; iustitia actionum obligatione externa: 3) de ea in *foro conscientiae*; de hac in foro externo humano constat. Hinc ethici vberius de iustitia personarum explicuerunt, eiusque partes constituunt puritatem, quae resecat, quod ultra mensuram superest; et perfectionem, quae supplet, quod ad plenam mensuram deest."

1) II.

1) Illustr. GEBAVERVS in *Ordine Institut. Iustinianearum*, lib. I. t. i. p. i: "Finis Iurisprudentiae est *Iustitia*,
 „ quae est vel interna seu *personae*, vel externa seu *actionum*.
 „ Illa est constans et perpetua voluntas, ius suum cuique
 „ tribuendi, magis tamen ad *morum* doctrinam, quam ad Iu-
 „ risprudentiam pertinet. Haec est qualitas actionum huma-
 „ narum, secundum quam *extrinsecus* et ad legum normam
 „ exactae dicuntur *iustae*. *Verus* nostrae artis *finis*." Conf. E-
 „ iusd. dissert. de *Iustitia et Iure*, §. 4. ubi: "tales iustitias" (quae
 „ *virtutem* inuoluunt) inquit, "ad ius nostrum trahendae non sunt,
 „ et ad *ICTOS* nihil pertinent. Qua in re vno, sed fortissimo vti-
 „ mur argumento, neminem sanum vlli arti aut homini *finem*
 „ praefigere, de cuius consecutione prorsus est *desperandum*.
 „ Finis iuris nostri dubio procul est *Iustitia*; iam videamus, qua
 „ *ICTO* ad istam semita sit eundem, quibus subsidiis instructus sit,
 „ ad id, quod cupit, quod in arte sua extremum est, obtinendum.
 „ Sunt illa: legum praecepta; vis iusta magistratibus concessa,
 „ merum mixtumque imperium; hominum negligentium, con-
 „ tumacium, nequam et nefariorum acris cöercitio. His homi-
 „ num voluntates in melius mutari, constantes effici, perpetuas
 „ fieri" (homines ad *virtutem* perducere) "posse si putas; falle-
 „ ris, et quidem vehementer falleris.... Est itaque *Iustitia*, ve-
 „ rus Iurisprudentiae finis, utpote ad quam *peruenire datur*, ea
 „ actionum humanarum qualitas, qua ad legum normam exactae
 „ iisdem conuenientes deprehenduntur. Hanc leges volunt et
 „ iubent, magistratus a suis ciuibus exigunt, ubi hos a legitimo
 „ tramite aberrasse vident, contumaces iusto imperio cöercent,
 „ facinorosos etiam suppliciis vlciscuntur." Addit §. V. "Ni-
 „ hil *ICTIS* negotii est cum voluntatis humanae emendatione...
 „ Virtutis ipsiusque iustitiae *corticem* seruamus, et misso animo
 „ actiones hominis, ut a legibus ne aberrant, moderamur, infle-
 „ cimus, emendamus. *Philosophus* ipsam *medullam* scrutatur, o-
 „ mnes animi humani latebras excutit, ipsam voluntatem aggre-
 „ ditur, et, ut ad rectum iustumque pronus feratur, sua arte
 „ efficere conatur.

§. XXI.

Ergo nullius in Jurisprudencia humana vsus est

1) ARISTOTELIS ^{a)} definitio iustitiae, quod sit obseruantia omnium *virtutum* erga alios;

2) nec Stoicorum illa, quam Ius Romanum ^{b)} adoptat, quod consistat iustitia in *constante et perpetua voluntate*, ius suum cuique tribuendi; multo minus

3) iustitiae (scil. iuridicae) *diuisio* Peripathetica in *uniuersalem* atque *particularem*, et, quae eodem redit, GROTII in *attributricem* et *expletricem* ^{c)}, recentiorum philosophorum in *internam* et *externam*. In Jurisprudencia non attenditur nisi ad iustitiam particularem seu expletricem seu externam, hoc est ad obseruantiam seu non-violationem legum perfectarum: reliqua iustitia, quae in obseruantia obligationum erga alios imperfectarum consistit, est simpliciter moralis, non vero iuridica.

a) Lib. V. c. I. *Ethicorum*.

b) *Princip. Instit. de Iust. et Iure*, et leg. 10. D. de I. et I. scilicet haec definitio iustitiae, quod ad genus proximum attingit, potius ethicae, quam iuridicae iustitiae est accommodata.

c) GROTIUS in *Iur. B. et Pac.* lib. I. c. I. §. 8. n. I. Nobis adstipulatur THOMASIVS in *Jurisprudenciae diuinae* lib. I. c. I. §. 106: "*Iustitiae* diuisione in *expletricem* et *attributricem* in Iuribus Positiuis carere facile possumus", iterumque Jll. GEBAVERVS in *alleg. diff.* §. V. "ad ICtos nihil *pertinet* illa Stagiritae diuisio *Iustitiae* in *uniuersalem* vel *particularem* ... Quid vetat, quo minus fines vtriusque artis, Iurisprudenciae et Philotophiae, statim regamus, et fundum Iustitiae Aristotelicae, a nostris hactenus pro communi vsurpatum, iustis solisque illius possessoribus restituamus.



GOTTFRIEDI ACHENWALLI

PROF. PHIL. ORD. ET IVR. EXTRAORD.

IN ACAD. GEORGIA AVGVSTA

OBSERVATIONES
IVRIS NATVRALIS

SPECIMEN IV.

DE

IVRE NATVRAE IN GENERE

ET

IVRE NAT. ABSOLVTO IN SPECIE.



GOTTINGAE

SVMT. VICT. BOSSIEGEL. MDCCLIV.



SPECIMEN IV.
OBSERVATIONVM
IVRIS NATVRALIS.

DE
IVRE NATVRALI IN GENERE
ET
IVRE NATVRALI ABSOLVTO IN SPECIE.

I. DE IVRE NAT. IN GENERE.

A. DIVERSI IVRIS NAT. CONCEPTVS.

§. I.

Ius, obiectiue sumtum, est complexus legum perfectarum eiusdem generis. Ergo est complexus iurium atque obligationum perfectarum eiusdem generis. Conf. *Elementa nostra Iur. Nat.*

Leges dantur perfectae et imperfectae. Simul vero atque leges cogitantur tamquam contentum Iuris: ex usu loquendi

per omnia, quae demum cumque sint, omnis aevi Iura Positiua recepto, leges non aliae quam *perfectae*, quibus virtus cogendi adhaeret, quaeque sub comminatione coactionis obligant, intelliguntur. Hinc et *obligationes iuris* non dantur, nisi quae sunt *perfectae*. Leges et obligationes tales, quae in sphaeram Iuris referuntur, hoc est *perfectae*, sunt leges et obligationes *in specie* sic dictae seu *per excellentiam* tales.

§. II.

Hac licet *Iuris* notione posita vnica et inuariabili, IUS tamen NATURALE variam nihilominus significationem admittit.

1) In *sensu generalissimo* denotat scientiam iurium atque obligationum hominis possibilem, qua talium: quod quidem Jus appellari etiam potest *Ius Vniuersale*, *Vniuersalissimum*, *Ius Rationis*, *Ontologia Iuris*.

Ius hoc continet notiones conclusionesque inde deductas, Iuribus Positiuis cum Non-Positiuis communes, ideoque ad omnis generis iura applicabiles. In hunc censum referendae definitiones et principia *specimine obseruat. nostrarum* III. expositae.

2) In *sensu speciali* significat *Ius Diuinum Naturale*, hoc est scientiam obligationum hominis erga Deum indeque effluentium hominis in hominem iurium atque obligationum, quatenus per rationem cognosci possunt.

Et hoc quidem sensu Ius Naturale vniuersam comprehendit *philosophiam practicam* seu omnem iurium atque obligationum (imperfectarum aequae ac perfectarum) hominis naturalium (quae ex natura hominis eiusque actionum cognosci possunt) scientiam: differtque a Iure Nat. *generalissime* sumto, quod eius iura et obligationes non sint nude possibiles; sed

sed *existentes*, quodque excludat iura ac obligationes *positivas*, hoc est eas, quae ex ratione comprehensibiles non sunt.

3) In *sensu specialiori* sumitur pro IVRE NATURALI HVMANO, et inuoluit scientiam iurium atque obligationum perfectarum naturalium, quae homini in hominem competunt.

Hoc significatu exulant a Iure Naturali non tantum iura atque obligationes *positivae* omnes; sed etiam maxima pars eorum officiorum, quae in Iure Naturali Diuino locum tuerentur, *officia* scilicet hominis *erga se ipsum*, *erga Deum*, *erga alios imperfecta*: neque ideo aliae in Iure Naturali obligationes continentur, nisi quibus homo homini (non Deo) perfecte tenetur. Et hanc quidem Iuris Naturalis specialio rem significationem cum COCCETIIS, GYNDLINGIO, TREVERO aliisque nostram facimus.

4) In *sensu tandem specialissimo* Ius Naturale idem est atque *Ius mere Naturale* seu illud Ius Naturale *specialius* sumtum, quod obtinet in *statu naturali*, hoc est in eiusmodi statu, qui concipitur abstrahendo a societatibus.

Qua quidem significatione Ius *matrimoniale*, *paternum*, *herile*, *dominicum*, *familiae* et *Ciuitatis*; consequenter iura atque obligationes mutuae mariti et vxoris, parentum atque liberorum, heri atque famulorum, domini et seruorum, patrisfamilias et domesticorum, principis et subditorum extra sphaeram Iuris Naturalis positae intelliguntur. Ius mere Naturale itaque est species Iuris Naturalis in significatu tertio, seu est eius subordinata disciplina.

B. HYPOTHESIS CIRCA OBLIGATIONVM
IVRIS NAT. NECESSARIA.

Simul atque lex naturalis vniuersalissima: *perfice te*, ponitur qua lex existens, quae hominem non obligare tantum potest; sed actu obligat: supponendus etiam est *homo*, seu ens illud, cui obligatio naturalis actu incumbit, iis animae et corporis viribus, quae ad legem naturae obseruandam requiruntur, breuius: *viribus integris* instructus, adeoque talis, in quo non possibilitas nuda; sed actualitas seu vsus virium corporis mentisque reperitur.

Quum igitur finis totius philosophiae practicae eo tendat, vt stabiliantur normae actionum liberarum practicae, quarum obligatio hominibus actu, non possibiliter saltem inhaeret; Iusque Naturale, tamquam species philosophiae practicae, ad eandem metam, quoad actiones iustas iniustasque, collineat: patet, hominem, sicuti in toto philosophiae practicae campo; ita quoque in eius determinata atque subordinata disciplina, Jure scilicet Naturali, supponi et supponi debere quae ens integris viribus animae atque corporis instructum.

Haec hypothesis, si consideras *disciplinam Iuris Naturalis*; ad stabilienda eius principia, necessario requiritur, eidemque essentialiter inhaeret: quod si vero *hominem* respicis, ad quem applicandae sunt leges Juris Naturalis; experientia testatur, non omnes homines his viribus integris actu instructos esse, atque hanc qualitatem ipsis ordinarie quidem et plerumque, sed accidentaliter dumtaxat, non essentialiter inesse.

Quam-

Quamobrem etiam dicta hypothesis, quod ad homines attinet, non aliter adsumitur et adsumi potest; nisi tamquam aliquid, quod *ordinarium* est intuitu hominum, tamquam regula: quae tamen ob diuersissimum hominum statum in adplicatione ad singulos variis etiam *exceptionibus* locum relinquit. Quae quidem exceptiones, quatenus aliam hypothesin continent, etiam alias conclusiones, a principiis vniuersalibus Iuris Naturalis discrepantes, progenerant, ideoque figillatim etiam sunt expendendae.

I. Si homines cogitas quoad *nudam possibilitatem*: vna omnium prorsus est essentia atque natura, animalitas atque rationalitas; in omnibus aequè possibile idem corpus organicum, intellectus idem, ratio atque libertas mentis eadem.

Si vero homines cogitas quoad *actualitatem* et tales, quales in hoc mundo viui vbiuis occurrunt: infinitam in iis diuersitatem reperies, maioremque aut minorem legibus obtemperandi habilitatem: sanos, aegrotos; infantes, decrepitos, impuberes, puberes, adultos; hos vsu rationis polentes, illos contra eodem destitutos; alios sapientes, stupidos alios mentisue non compotes, furiosos cer. Obligatio actualis, consequenter etiam correlati conceptus ex. gr. imputatio, siue in sphaera morali siue in iuridica verferis, supponunt hominem vsu intellectus et viribus sani corporis instructum, supponuntque consequenter hominem in statu quodam determinato. Qui status sicubi ita quidem deficit, vt ea de causa faciendi, quod faciendum leges iubent, homini fuerit physeice impossibile: cessat eatenus lex, obligatio, imputatio.

Nihilo tamen minus homo in omni philosophia practica adhuc consideratur *in abstracto*, non *in concreto*: quum in-

nume-

numerae superent hominum circumstantiae singulares mutabiles, ad quas, in stabiliendis iurium atque obligationum naturalium principiis, nullo modo attendimus.

C. DIVISIO IVRIS NATVRALIS.

§. I.

Ius, obiective sumtum, est complexus iurium atque obligationum. Diuersa concipi possunt iura et obligationes naturales pro diuerso hominis *statu*. Ex qua differentia promanant diuersae Juris Naturalis species.

§. II.

Considerari homo potest in statu vel *sociali* vel *extrasociali* seu *solitario* seu *naturali*: vnde *IUS NATVRALE* est vel *SOCIALE* vel *IUS mere NATVRALE* seu *NATVRALE in specie*.

§. III.

Status naturalis considerari potest vel talis, qualis est posita *laesione*: vel qualis est non posita laesione, seu citra laesionis hypothesein. Posita laesione ponitur facultas actu cogendi moralis, quae quidem continet ideam *belli*, cui opponitur *pax*. Hinc *IUS mere NATVRALE* vel est *JUS BELLII* vel *PACIS*.

§. IV.

In *statu naturali pacis* quaedam reperiuntur iura atque obligationes, quae supponunt *factum* hominis: aliae, quae *factum* minus supponunt, consequenter quae citra hominis *factum* concipi possunt. Illae vocan-

vocantur *iura* et *obligationes adquisitae* seu *hypotheticae*: hae *connatae* seu *absolutae*. Vnde *IUS naturale pacis* dispescitur in *IUS NATURALE HYPOTHETICVM* vel *ABSOLVTVM*.

I. Inde et *Suum Naturale* diuiditur in *connatum* vel *adquisitum* seu *quaesitum*: *Officia* etiam (iuris) in *absoluta* vel *hypothetica*.

II. *Ius Naturae absolutum* considerat hominem in eo statu, in quo nec est *focius*, neque laedens neu laesus, nec qui factis suis ius adquisiuit, aut obligationem contraxit. Hic status vocatur etiam *status a natura*.

Cum methodus docendi requirat, vt a simplicioribus atque abstractionibus initium ducatur, et sensim ad ea, quae magis sunt composita et concretiora, descendatur: optimus in speciebus Iuris Naturalis peruestigandis esse intelligitur ordo, vt praeponatur ea Iuris Naturalis species, in qua abstrahitur a societate, a laesione, a factis iuridicis; atque hoc itinere emenso porro ad ea prius, quae *permanente* adhuc statu hominis naturali addi possunt, tum *facta iusta* tum *laesiones* seu *facta iniusta*; tandem vero, his expositis, ad *societates*, quae *tollunt* statum naturalem, transeamus. Ergo explicito ante omnia *Iure Naturali Absoluto*, *Ius Hypotheticum*, porro *Ius Belli* denique *Sociale Ius* erit explicandum.

D. QUANTITAS LEGVM IVRIS NATVR.

Leges Iuris Naturalis, ideoque etiam *obligationes* et *iura* naturalia, aliae aliis maiores minoresque, superiores inferioresque deprehenduntur: consequenter quantitatem commensurationemque admittunt. Reperitur autem *diuersa legum quantitas* ratione

1) *subalternationis*: quum in relatione duarum legum ad se inuicem alia est subalternans alia subalterna-

ta. Illa hac est abstractior. Illa generalior, haec specialior. Illa ad plures casus singulares, haec ad pauciores est applicabilis. Illa campum conclusionum spatiosorem, haec continet contractiorem. Illa hac est *foecundior*.

Huius diversae quantitatis *fundamentum* itaque solum est in *abstractione*: *usus* sese manifestat in *rationationibus*, inde extructis, ex. gr. *pacta sunt servanda*, est lex maior, quam: *equus venditus emtori est tradendus*.

2) *Motui*: quum in relatione duarum legum erga se inuicem altera lex maius gradu motuum continet altera. Illa in *collisione* vincit, haec cedit.

Huius diversae quantitatis *fundamentum* itaque quaerendum est in *motu*: *usus* sese exserit in *collisione*, ex gr. Amicus amico secreta omnia reuelanda promisit. At princeps arcanum status fidei subditi committit, nulli mortalium prodendum. Obligatio posterior maior est priori.

I. *Entia physica* diversum et in *extensione* et in *pondere* habent quantum. Priori casu aliud alio est longius, vel brevius cet: posteriori gravius, vel levius. *Extensioni* entium physicorum in legibus, quae sunt *entia moralia*, adsimulatur subalternatio: ponderi motuum. Lex subalternans respectu subalternatae nominari potest *lex extensivae* (moraliter seu idealiter) *maior*: lex, quae respectu alterius maius gradu motuum continet; *lex ponderosior*.

II. Haec, quae de *legibus* Iuris Naturalis seu *perfectis* adferimus, ceteris paribus de *legibus* moralibus in *genere* aequè adfirmari possunt. Huius ope distinctionis facile evitatur *logomachia* de lege *summa* morali, quod praedicatum mox legi: *perfice te*, mox etiam legi: *ne pereas*, tribuitur. Scilicet *lex summa* seu *suprema* est, quae in relatione ad reliquas leges est maxima. Lex: *perfice te*, est *uniuersalissima*, vnde reliquae leges morales omnes concipiuntur, tamquam *conclusiones*.

siones et propositiones speciales atque subalternatae seu subordinatae. Contra lex: *ne pereas*, est lex, cui in collisione reliquae leges omnes cedunt. Quamobrem *perfice te*, est lex respectu subalternationis summa et extensivae maxima: contra, *ne pereas*; respectu motui summa et ponderosissima.

II. DE IVRE NATVRALI ABSOLVTO.

§. I.

In omnem actionem, qua nemo laeditur, a natura ius est cuique. Ex hoc fonte innumeri promanant iurium riui, e. g. ius sese perficiendi; ius ad pacem, tranquillitatem atque felicitatem, tam internam quam externam sibi procurandam; ius vitae non solum necessaria, sed commoda etiam, quin iucunda quoque sibi vndeque conquirendi; atque hoc quibuslibet modis: dummodo abstineamus ab alieno, et quas actiones ad hunc finem consequendum a nobis susceptas iudicamus iustas; eas ad eundem scopum ab altero susceptas non impediamus.

§. II.

Meum cessat esse meum dum volo.

Ex *psychologia* constat, omne mentis decretum fieri efficiens, nisi obstat impedimentum physicum vel morale seu legale. Quare etiam, dum decerno, ut meum cesset esse meum, cessabit actu; nisi impedimentum eiusmodi vel physicum vel morale obstiterit, hoc est, si id quod decerno, possum et physice et legaliter. Ita haec thesis intelligenda et ita est vera.

§. III.

Quamobrem 1) accedente proprietarii voluntate omne suum effici potest non-suum et alienum: conse-

quenter omnia eius iura in alterum, omnes alterius in ipsum obligationes tolli possunt.

2) Eatenus omne ius meum respectu alterius, omnis obligatio alterius respectu mei est mutabilis (*moraliter*), h. e. citra iniustitiam immutari potest.

3) Volenti non fit iniuria. Qui enim mihi subtrahit, id quod hactenus fuit meum; sed quod volui ut cessaret meum esse: ille non subtrahit, quod meum est, consequenter nec laedit, nec infert iniuriam.

4) Cuilibet competit ius *alienandi* ^{a)}.

I. Inde concipitur iuris regula: *lex omnis admittit exceptionem pacti seu consensus*. Vtrumque enim continet voluntatem.

a) Consentit L. 9. §. 3. D. *de acquir. rerum dom.* "Quid enim tam conveniens est naturali aequitati, quam voluntatem domini, volentis rem suam in alium transferre, ratam haberi."

§. IV.

Omnis obligatio connata est ex iure alterius. Ergo illa huius est principiatum non principium.

Conceptus obligationis perfectae enascitur ex conceptu iuris alterius. Cf. Sp. III. obs. Hinc *obligatio naturalis hominis* aduersus Deum deducitur ex *iure Dei* in homines: obligatio naturalis hominis erga hominem ex *iure naturali*, quod cuilibet competit in sui conseruationem. Quamobrem et in abstracto, et in Iurisprudencia Diuina, et quod attinet primum Iurisprudenciae Naturalis Humanae principium, obligatio est iuris non principium; sed principiatum: non fundamentum; sed conclusio, quae iuri alterius tamquam fundamento suo innitur.

Quodsi

Quodsi ponis *statum hominum absolutum*, in quo homines considerantur tales dumtaxat, quales sunt a natura sua seu *qua* homines, ita ut abstrahatur ab *omnibus factis*, quibus noua iura quaesita, aliae obligationes contractae sunt: nulla concipi potest ratio quae efficiat, ut relatio haec obligationis ad ius *immutetur*. Eatenus thesis adferri potest: *Omnis obligatio connata est ex iure alterius*, et per consequens negamus, dari obligationem, quae non sit ex iure alterius; negamus, obligationem connatam esse principium iuris alterius.

Aliter vero omnino res sese habere potest in *statu hypothetico*, ubi homo *facta* committit, quibus ius quaeritur, obligatio contrahitur. Dantur *obligationes contractae*, quae *iuris quaesiti non sunt principium; sed principium*. Scilicet in hoc statu ratio diuersitatis cogitari potest, *factum* nempe *humanum*.

§. V.

A natura non datur ius in alterum adfirmatiuum nec obligatio adfirmatiua, seu in statu naturali absoluto *omnes obligationes sunt tantum negatiuae* ^{a)}. Dissensientes facile nobiscum sunt conciliandi ^{b)}.

A natura nemini competit facultas cogendi alterum, nisi eo casu, quo hic vitam et corpus illius inuadit, vel actiones eiusdem iustas turbat. Quatenus haec inuasio et turbatio cogitari nequit nisi *facto commissiuo*: eatenus in statu absoluto nemini est ius in alterum, nisi ut aliquid non committat, seu ut aliquid dumtaxat omittat. Quare a natura omne *ius in alterum* est simpliciter *negatiuum*, consequenter omnis obligatio nude negatiua, omne officium iuridicum non nisi omis- sium. Ergo in hoc statu nulla dantur iura in alterum adfirmatiua, nullae obligationes adfirmatiuae, nulla officia com- missiua.

I. Animaduertas velim, *statum* hominis naturalem absolutum eum esse, in quo abstrahitur a) a societate, b) a laesione, c) a factis iustis, quibus vel obligatio contracta vel ius fuit quaesitam, *conf. observationem praecedentem*. Propositio haec eatenus extenditur, quatenus dicta adest hypothesis, hoc est quatenus ponitur homo nec socius esse, nec laesus neue laedens, nec facto vilo iura connata amisisse, aut quid obligationis contraxisse.

II. *Iura connata* cogitari quidem possunt *adfirmatiua* eo sensu, vt cuilibet a natura competat ius, *actiones committendi* iustas: neutiquam vero hoc sensu, vt alicui in hoc statu ius sit cogendi *alterum*, vt actionem quamdam committat. At hoc est, quod intelligimus sub expressione ius connatum *in alterum*.

III. Obiicere potes: omne Ius Naturale deriuatur ex lege prohibitiua: *neminem laede, abstine ab alieno*: consequenter eadem ratione demonstrari posset, a toto Iure Naturali exulare obligationes adfirmatiuas, iura adfirmatiua in alterum. Quae thesis de toto Iure Naturali adserta quum sit falsissima: sequitur, vt eadem thesis nec de Iure Naturali Absoluto satis firmiter sit euicta. Verum haec nos non feriunt, sicubi considerare placeat, quod thesis nostra supponat *statum determinatum*, qui in reliquis speciebus Iuris Naturalis aut *non ponitur*, aut etiam *aliter* ponitur. Quidquid posita conditione verum est, id sublata conditione, vel posita alia conditione simul verum esse, adferi nequit. In statu absoluto *cogitari nequit* ius in alterum nisi negatiuum, vt quid omitat, nec per consequens laesio nisi commissiua, nec obligatio nisi negatiua. In statu contra hypothetico ius in alterum *cogitari potest* adfirmatiuum, vt quid committat, quod ex. gr. praestare promissit: consequenter in eodem statu et obligatio adfirmatiua, et laesio, quae sit omitendo, cogitari potest.

a) Consentit quodammodo PVFENDORFF, Cap. VI, §. 2. de *Officio Hom. et Civ.* "Inter officia absoluta seu quorumlibet erga quoslibet primum locum obtinet, *ne quis alterum laedat.* „Est quippe hoc officium omnium latissimum, omnes homines, *ut tales*, complexum, idemque facillimum, utpote „*nuda actionis intermissione* constans, nisi qua oblucentes rationi libidines quandoque compescendae sunt. Quin et „maxime necessarium idem est, quod citra illud hominum vita nullo modo consistere possit. Qui enim nihil boni in „in me confert, qui ne vulgaria quidem officia mecum miscet: cum eo tamen tranquille vivere possum, modo nulla „ratione me laedat." (Haec tranquillitas seu *pax externa* continet supremum Iuris Naturalis finem, non adspirat amplius.) Cui adsertioni subiungit nervose TREVERVS in nota (2): "Totum itaque *praeceptum* Iuris Naturalis stricte sic dicti „*negativum* est, et prohibet, ne alter alteri obfit, vel damnum „quacumque ratione inferat. *Affirmativa praecepta* ad principia *bonestis* et *humanitatis* (Ethices) pertinent, ut nempe „alter alteri profit, nec ad eadem in foro humano, nisi obligationis perfectae vinculum ex *facto* humano et *necessitate* obueniat, cogi aliquis potest".

b) Illi Doctores Iuris Naturalis, qui pro principio huius disciplinae fundamentali adserunt vel omnem *sui perfectionem*, vel latiori adhuc ambitu *rerum omnium fines* aut *perfectiones*, vel omnem *summi Numinis voluntatem* per rationem nobis declaratam vel *stimulum benevolentiae naturalem*, cet. vno omnes ore contendunt necesse est, homini a natura obligationem incumbere non tantum, ut nihil *committat*, quo aliis damnum inferri possit; sed quoque ut nihil *omittat*, quo conseruationi aliorum succurri, periculum ipsis imminens auerti possit, cet. Verum cum illi ipsi nobiscum in eo consentiant, quod haec officia ex. gr. eleemosynae ab altero homine *extorqueri* nobis adhibita violentia non possint: nos contra ipsis largi-

mur quoque, haec officia affirmatiua esse perfecta in foro *Iuris Naturalis Diuini*; licet in foro *Iuris Naturalis humani*, de quo solo sermonem facimus, imperfectis dumtaxat accenseri debeant, atque adeo in hac nostra sphaera non comprehendantur.

§. VI.

Ergo a natura

- 1) omnis actio omissiua est iusta, et
- 2) omnis actio iusta, quae est commissiua, est simul indifferens.

Prior thesis ex eo immediate deducitur, quod in statu naturali absoluto nulla actio tamquam iniusta cogitari potest, nisi quae consistat in *committendo*.

Posterior sequenti ratione intelligitur. In statu Naturali absoluto omnis obligatio eo redit, ut actio, quae alienum subtrahitur, omittatur; consequenter in hoc statu non datur nisi actio omissiua, quae subsit obligationi. Ergo omnes actiones commissiuae, quatenus non continent laesionem, seu quatenus sunt iustae, neque ad committendum neque ad omittendum sunt obligatoriae, hoc est sunt *indifferentes*.

I. Actio indifferens vocatur etiam actio *Iuris Permissiui*. Quamobrem a natura omnis actio iusta, quae est commissiua, est *iuris permissiui*, non *obligatorii*, hoc est nec praeceptiui nec prohibitiui.

II. Actio legibus naturalibus non contraria appellatur *Iuris esse Naturalis*. E Actiones dictae a natura sunt *Iuris Naturalis*.



Læs mere om projektet på:

www.kb.dk/EOD

www.books2ebooks.eu

Om EOD-projektet

“eBooks on Demand” (EOD) – på dansk “eBøger on Demand” – er et europæisk samarbejdsprojektet, der blev indledt i 2006. Det omfatter 14 national- og universitetsbiblioteker fra hele Europa og finansieringen sker bl.a. via EU.

Projektet har gjort det muligt for brugere af Det Kongelige Bibliotek at bestille ældre bøger som eBøger på nettet via REX. På længere sigt vil brugere på denne måde få adgang til millioner af bøger på nettet fra europæiske biblioteker leveret i digital form som søgbare PDF-filer – såkaldte eBøger.